

Savoir

Outaouais

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Volume 2, numéro 3 • Automne 2002



PROFESSION – ENSEIGNANT

LA RELÈVE SERA-T-ELLE AU RENDEZ-VOUS ?

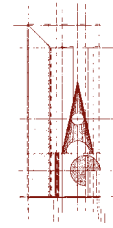




architectes
LANDRY
architects



architecture
et gestion
de projet



15, rue Buteau
Hull-Ottawa J8Z 1V4
téléphone 819.777.1060
télécopieur 819.778.8025
landarch@qc.aira.com



architecture
and project
management

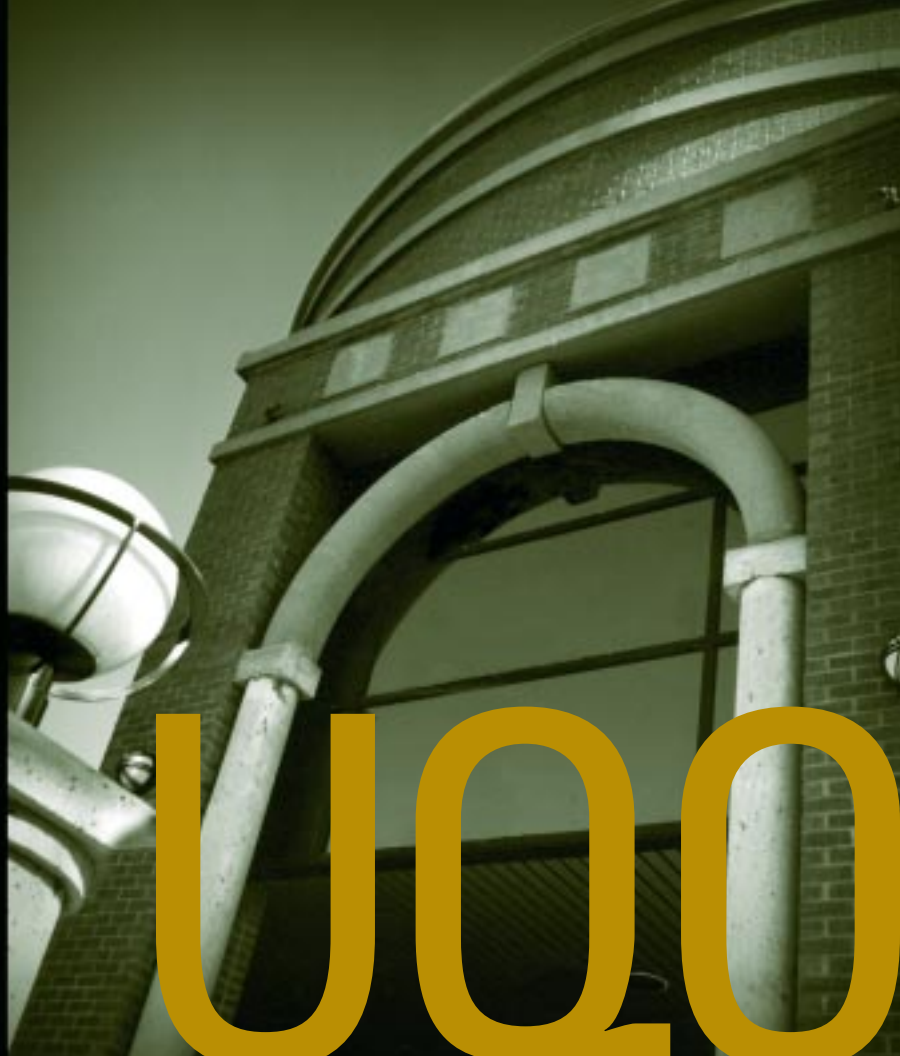


Université du Québec en Outaouais

**L'Université du Québec à Hull
est devenue l'Université du
Québec en Outaouais (UQO).**

Pour plus de renseignements, visitez
notre site web à la nouvelle adresse :

www.uqo.ca



UQO

Savoir

Outaouais

Savoir Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec en Outaouais

Volume 2, numéro 3 – Automne 2002

Savoir Outaouais est publié trois fois par année par le Service de l'information et des relations publiques de l'Université du Québec en Outaouais. Il est distribué gratuitement aux membres du personnel, aux retraités, aux diplômés et aux différents partenaires de l'UQO, de même qu'aux diverses instances universitaires.

Tirage

18 000 exemplaires

Rédactrice en chef Hélène Auclair
Coordination et publicité Réal Croteau
Comité d'orientation Claude Boudreau
Réal Croteau
Pierre Roberge
Jean-Claude Desruisseaux
Rédaction Hélène Auclair
Patrice Bergeron
Frédérique David
Martine Deschênes
Édith Leblanc
Andrée Proulx
Révision Jocelyne Labelle
Design graphique Denis LaPointe
Photographie Sylvain Marier
Denis LaPointe

Dépôt légal - 2001

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-0621

La rédaction de **Savoir Outaouais** laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation de la direction du magazine.

Le genre masculin est utilisé sans discrimination pour alléger le texte.

Postes Canada

Envoi de poste-publications canadienne
Numéro de convention 1835157

ABONNEMENT GRATUIT

Vous voulez recevoir le magazine **Savoir Outaouais**?
Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui!

CHANGEMENT D'ADRESSE

Vous déménagez? Faites-nous parvenir votre nouvelle adresse sans délai!

Savoir Outaouais

Université du Québec en Outaouais
Service de l'information
et des relations publiques
283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale B
Hull (Québec) Canada J8X 3X7
Téléphone: (819) 595-3960
Télécopieur: (819) 595-3924
Courriel: savoir@uqo.ca

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Dossier spécial

Profession - enseignant: la relève
sera-t-elle au rendez-vous?



12

Portrait

Lorraine Savoie-Zajc:
Professeure de coeur et d'âme



18

Portrait

Madeleine Simard,
un engagement franc



21

Dossier innovation

L'UQO s'implique en
Amérique du Sud



24

Dossier innovation

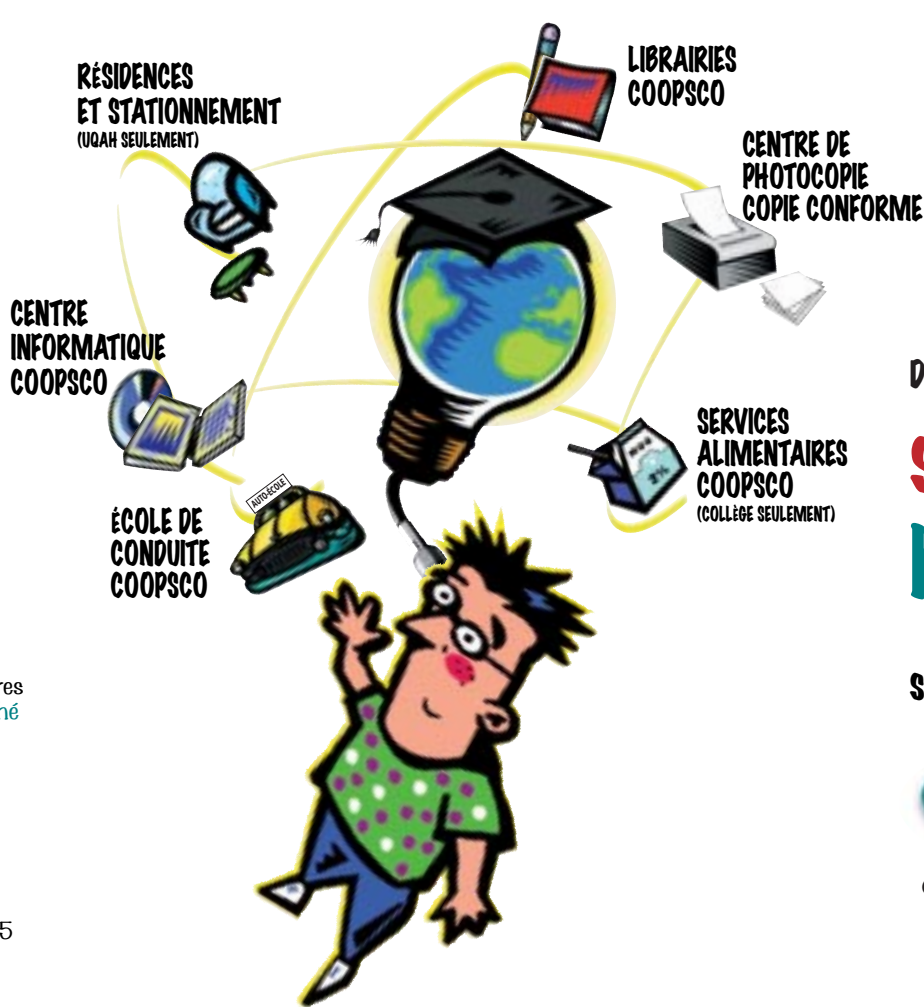
Symbiose.uqo.ca
le nouveau portail étudiant de
l'Université du Québec en Outaouais



26

À propos:

Un avenir prometteur	5
L'UQO en bref	6
Nouvelles de la Fondation	28
Bulletin des diplômés	30



Succursales collégiales
Campus Gabrielle-Roy
 Tél. : (819) 778-1698
Campus Félix-Leclerc
 Tél. : (819) 243-0126
Campus Louis-Reboul
 Tél. : (819) 777-6584

Succursales universitaires
Pavillon Alexandre-Taché
 Tél. : (819) 595-2377
Pavillon Lucien-Brault
 Tél. : (819) 773-1700

Copie Conforme,
 685 St-Joseph, Hull
 (Québec) J8Y 4B4
 Tél. : (819) 770-0637
 Téléc. : (819) 770-9885

Des
solutions
branchées
 sur la **réussite!**



**COOPÉRATIVE COLLÉGIALE
 ET UNIVERSITAIRE
 DE L'OUTAOUAIS**



Photo : Gabriel Jones | www.agoodson.com

Matière grise en technicolor.

Lorsque vos neurones s'activent, vous réinventez le monde. Zoom Média vous offre des supports en osmose avec votre originalité.



ZOOM MEDIA

f o u d e l a p u b
 W W W . Z O O M - M E D I A . C O M



UN AVENIR PROMETTEUR

Le 12 juillet 2002 est une date qui entrera dans l'histoire de notre université. C'est le moment où l'Université du Québec en Outaouais (UQO) a été créée par des lettres patentes supplémentaires qui ont, du coup, mis fin à l'appellation « Université du Québec à Hull ». La devise *L'Université en Outaouais*, utilisée à des fins promotionnelles depuis près d'une décennie afin de refléter l'enracinement régional de l'établissement, se trouve ainsi à la base de sa dénomination officielle.

Notre nouveau nom vient souligner que l'Université et sa région tissent, depuis plusieurs années, des liens de plus en plus serrés. Le rapport privilégié avec la région constitue le trait distinctif de toutes les universités québécoises en région. Les multiples partenariats et relations qui s'établissent avec le milieu, avec la population, avec les instances et avec les acteurs de tous les secteurs forment des racines profondes qui font la force de l'Université et qui lui permettent d'être concurrentielle aux plans national et international.

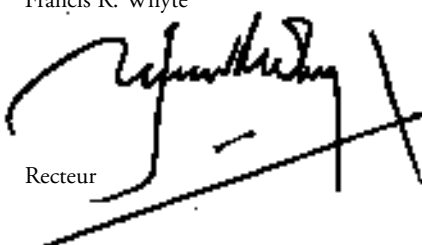
À son tour, l'Université retourne à son milieu les fruits de l'expertise qu'elle développe, que ce soit par le biais de ses diplômés, qui reçoivent une formation à la fine pointe de ce qui se fait dans le monde, par celui de recherches appliquées directement à des problématiques touchant la région ou par celui de l'engagement direct de ses professeurs dans des projets de développement du milieu.

En juin dernier, l'UQO a signé une entente avec l'Institut Québécois d'Aménagement de la Forêt Feuillue (IQAFF), situé à Saint-André-Avellin. Cette entente constitue un très bel exemple de la valeur ajoutée des partenariats avec des instances du milieu. Pour le moment, l'Université n'a pas d'expertise propre dans le domaine de la forêt, mais en collaborant avec l'Institut elle favorise le développement de projets de recherche qui allient les forces des chercheurs de l'Institut, spécialistes du domaine de la forêt, et celles des chercheurs de

l'Université, qui apportent une expertise complémentaire dans plusieurs autres disciplines (informatique, sciences sociales, etc.). Cette alliance permet d'étudier des problématiques nouvelles, ce qui n'aurait pas pu se faire si les deux établissements avaient continué de travailler chacun de son côté. En même temps, la collaboration des chercheurs de l'IQAFF permet à l'UQO d'envisager le développement de programmes de formation dans le domaine de la forêt et des sciences biologiques, ce qui va renforcer de façon importante sa capacité de répondre aux besoins de la région et d'offrir de nouvelles possibilités de formation à la population.

L'avenir est rempli de promesses pour l'Université du Québec en Outaouais. Située dans une région en pleine croissance démographique et économique, elle se développe chaque année pour être de plus en plus en mesure de répondre aux demandes croissantes qui lui sont faites. Que ce soit au plan de l'offre de formation ou au plan de ses capacités de recherche, le progrès qu'elle a accompli depuis 5 ans est tout à fait phénoménal. Il reste évidemment beaucoup à faire. Au fur et à mesure que l'Outaouais affirme sa place de 3^e pôle économique du Québec, l'Université doit poursuivre intensément son développement pour répondre à l'ensemble de ses besoins régionaux. Ce faisant, elle bâtira progressivement son profil de maturité: une université forte de son caractère urbain, mais marquée par un engagement régional tout à fait particulier.

François R. Whyte



Recteur

MÉLANIE HUBERT DEVIENT PORTE-PAROLE DU CONCOURS CHAPEAU LES FILLES

Après avoir été choisie comme l'une des 42 gagnantes du concours Chapeau, les filles!, Mélanie Hubert, étudiante de 3^e année en génie informatique de l'UQO, a accepté de devenir l'une des 3 porte-parole du concours pour la prochaine année. Mélanie fera acte de présence à différentes conférences de presse, dont une donnée par le ministre de l'Éducation, monsieur Sylvain Simard. Elle sera aussi de la tournée de promotion et participera au gala qui récompensera les lauréates au printemps 2003.

De façon ironique, Mélanie Hubert aura terminé son mandat de porte-parole avant même de bénéficier de son prix. En effet, ce n'est qu'en mai 2003, à la fin de son baccalauréat, qu'elle s'envolera vers la Belgique francophone pour y effectuer un stage de 2 mois. Elle négocie présentement avec l'Agence spatiale européenne (ASE) afin d'y effectuer ce stage, ce qui lui fournira une expérience utile pour la carrière qu'elle souhaite poursuivre à l'Agence spatiale canadienne (ASC). Mélanie a gagné le prix *Excellence Science* de l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse (AQWBJ), ce qui lui permettra d'effectuer un séjour professionnel dans une entreprise belge.

Enthousiaste à l'idée de partir en stage, Mélanie Hubert indique « qu'avant d'entrer en génie informatique, elle savait à peine faire fonctionner un ordinateur. Deux ans plus tard, dit-elle, j'étais stagiaire à l'ASC et je travaillais avec une équipe d'ingénieurs informaticiens au projet du Satellite Radarsat. On peut donc dire qu'elle a eu la piqûre!

Le concours Chapeau, les filles! récompense les étudiantes de niveaux secondaire, collégial et universitaire qui optent pour des métiers traditionnellement masculins.

... ET EST NOMMÉE AU CERCLE D'EXCELLENCE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Chaque année, le réseau de l'Université du Québec honore les étudiants qui se distinguent en les nommant au Cercle d'excellence. Cette année, l'étudiante Mélanie Hébert remporte les honneurs et représente fièrement l'UQO. Toutes nos félicitations!

Mélanie Hubert, à gauche, est accompagnée de Claire Bousquet, secrétaire exécutive associée de AQWBJ.



DISTINCTIONS

SCIENCES COMPTABLES :

PREMIÈRE ET PREMIER AU QUÉBEC !

L'Université du Québec en Outaouais est fière de souligner le succès remarquable de 2 de ses finissants en sciences comptables aux examens de l'Ordre des comptables généraux licenciés (CGA), qui ont eu lieu en juin dernier. Il s'agit de Michel Dion, qui s'est classé 1^{er} au Québec à l'examen de comptabilité financière (FA4), et de Sonia Raizenne, qui est arrivée 1^{re} au Québec à l'examen de vérification de gestion (MU1). Soulignons que Michel Dion a également pris la 3^e place au concours canadien de comptabilité financière, auquel 845 étudiants ont participé. Félicitations !

SIX ÉTUDIANTS DU DÉPARTEMENT D'INFORMATIQUE À L'HONNEUR

Augustin Denis, Mariem Malak et Maxime Pilon, étudiants au baccalauréat en informatique, et Antoine Shaneen, Annie Valade et Philippe Venne, inscrits au baccalauréat en génie informatique, ont vu leurs efforts couronnés de succès lors de la soirée de reconnaissance annuelle de la relève étudiante en informatique, organisée par la Fédération des informaticiens du Québec, en mai dernier à Laval.

Mariem Malak et Philippe Venne ont remporté la 1^{re} place dans leur programme respectif ainsi qu'une bourse de 300\$ chacun, alors que Maxime Pilon, Augustin Denis, Annie Valade et Antoine Shaneen sont repartis avec une bourse de 200\$ chacun. Nos étudiants ont de plus remporté les 3 bourses VRSI-DUBERT, qui totalisent un montant de 1 500\$. Ces dernières ont été remises à Augustin Denis (750\$), Mariem Malak (500\$) et Philippe Venne (250\$).

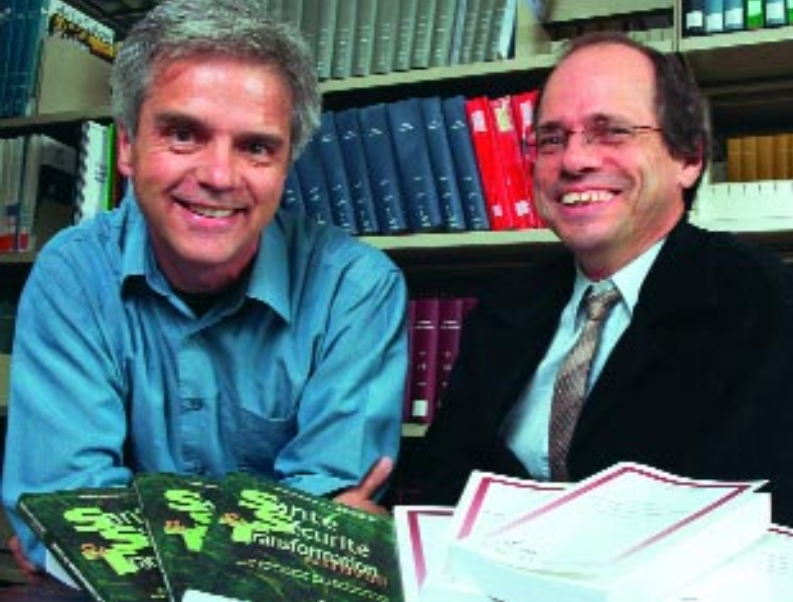
« Pour se rendre admissibles à ces bourses, les étudiants devaient produire un texte présentant leur vision du marché actuel et de l'évolution des emplois dans le domaine de l'informatique », explique la technicienne Lucie Chénier, du Département d'informatique, qui participait à la soirée en compagnie des professeurs Alain Charbonneau et Ahmed Lakhsasi. Outre les critères d'admissibilité, l'excellence du dossier scolaire et l'implication dans le milieu ont permis au Département de sélectionner les 6 finalistes.

LE BRONZE AU MAGAZINE SAVOIR

Le magazine Savoir de l'UQO s'est vu décerner le prix de bronze dans la catégorie *Meilleure magazine ou meilleure revue - petits bureaux (budget de 100 000\$ et moins)* lors du congrès annuel du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAÉ), qui s'est déroulé en juin à Saskatoon.

L'UQO a été récompensée pour la qualité de la rédaction des textes et la conception visuelle de la publication. Lancée à l'hiver 2001, la publication vise à soulever la réflexion sur divers sujets préoccupants pour la société et à faire connaître les réalisations de ceux et celles qui œuvrent au rayonnement de l'Université.

Cette réussite a été rendue possible grâce à la contribution de tous les professeurs, chargés de cours, membres du personnel et étudiants de l'UQO, des journalistes et photographes ainsi que des membres du comité de rédaction du magazine. Ce dernier, au moment du concours, était formé de Jean-Claude Desruisseaux, professeur au Département des sciences de l'éducation, Claude Boudreau, directeur de la promotion des programmes, Jacinthe Deault, ex-directrice de la Fondation de l'UQAH ainsi que de France Fouquette, Réal Croteau et Denis LaPointe, tous trois du Service de l'information et des relations publiques de l'UQO.



PUBLICATIONS

Les auteurs s'y questionnent sur la façon dont les innovations du travail s'intègrent à la dynamique organisationnelle d'une entreprise. De 1992 à 1997, ils ont exhaustivement observé l'évolution des relations entre les dirigeants et les représentants syndicaux au sein d'une entreprise québécoise évoluant dans le domaine du textile. L'ouvrage fait état des constatations de messieurs Laplante et Harrisson quant à l'ouverture du milieu industriel face à ces nouveaux types de relations entre syndicats et employeurs provoqués, entre autres, par les changements technologiques.

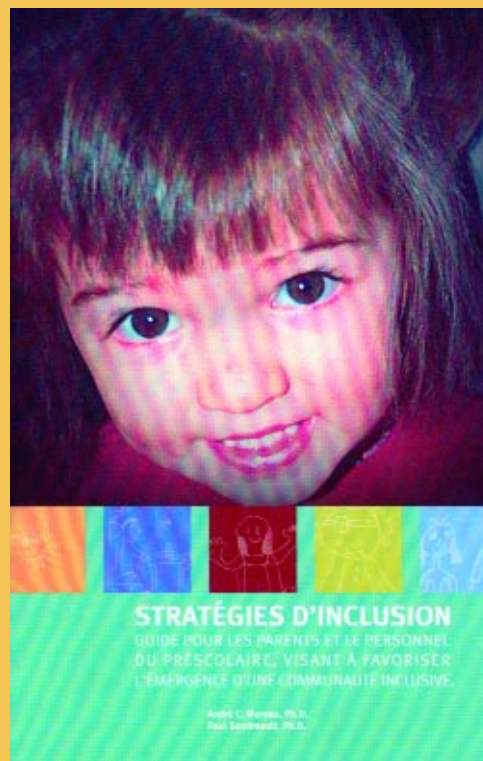
L'INCLUSION DES ENFANTS, C'EST IMPORTANT !

Chaque enfant est unique et différent, mais certains enfants sont un peu plus différents que les autres en raison de leur identité socioculturelle ou linguistique, ou à cause de déficiences variées. Il est toutefois important de les intégrer afin de leur offrir la possibilité de développer leur plein potentiel.

Afin de faciliter l'inclusion de tous les enfants d'âge préscolaire, les professeurs André C. Moreau et Paul Boudreault, du Département de sciences de l'éducation de l'UQO, ont procédé au lancement du guide *Stratégies d'inclusion* à l'école élémentaire Terre-des-Jeunes à Ottawa en mai dernier.

Résultat d'une étroite collaboration entre l'UQO et le milieu, *Stratégies d'inclusion* s'adresse aux parents et au personnel du préscolaire. Le guide vise principalement à fournir des outils aux éducateurs et à aider les parents à bâtir un réseau de soutien. Les dessins du guide ont été réalisés par des enfants de l'école Terre-des-Jeunes, sous la coordination de la professeure France Nicolas, diplômée de l'UQO et étudiante au 2^e cycle en éducation.

Les professeurs Moreau et Boudreault ont pu compter sur la collaboration de Rachelle Bélisle, psycho-éducatrice au Centre de réadaptation du Pavillon du Parc, à Gatineau, de Monique Lafontaine, consultante en services de garde à Longueuil, et de Lucie Landry, orthopédagogue à la Commission scolaire Val-des-Cerfs à Granby lors de la rédaction de l'ouvrage.



LANCEMENT EN RELATIONS INDUSTRIELLES

Les professeurs Denis Harrisson et Normand Laplante, du Département de relations industrielles de l'UQO, ont procédé le 25 septembre dernier au lancement de 2 ouvrages en relations industrielles, lancement qui a attiré bon nombre de personnes intéressées par le monde syndical et le marché du travail.

Santé, sécurité et transformation du travail. Réflexions et recherche sur le risque professionnel

Après s'être attaqués aux problèmes physiques qu'engendraient trop souvent les mouvements répétés jour après jour par les travailleurs des secteurs manufacturiers, les spécialistes sont maintenant aux prises avec un nouveau problème: le développement rapide et la constante évolution des technologies, des procédés de production et des nouvelles méthodes de travail affectent aussi la santé mentale des travailleurs. Il faut donc apprendre à bien se servir de la technologie pour s'en faire une alliée, plutôt qu'une ennemie.

Denis Harrisson, sociologue et professeur à l'UQO depuis 1991, en collaboration avec Camille Legendre, sociologue et professeur à l'Université de Montréal, ainsi qu'une douzaine de collègues, tentent de trouver une solution à ces nouveaux maux dans l'ouvrage *Santé, sécurité et transformation du travail. Réflexions et recherches sur le risque professionnel*, publié aux Presses de l'Université du Québec.

Monsieur Harrisson raconte qu'il a eu l'idée de rédiger ce livre en cherchant des ouvrages qui traitent en profondeur de la santé et de la sécurité au travail pour préparer ses cours. En fait, après s'être buté au manque flagrant de textes exhaustifs en français dans ce domaine, lui et ses collègues ont remédié à la situation en publiant ce recueil de recherches et de réflexions sur l'avenir de la santé et de la sécurité au travail. Le livre s'adresse aux étudiants, bien sûr, mais aussi aux intervenants du domaine de la santé et de la sécurité du travail, aux syndicats, aux chefs d'entreprises et au public en général.

La construction du partenariat patronal-syndical: contraintes du marché et négociations locales

Normand Laplante, anthropologue et professeur au Département de relations industrielles de l'UQO, ainsi que Denis Harrisson, sociologue et collègue de monsieur Laplante au Département, ont publié une étude de cas intitulée *La construction du partenariat patronal-syndical: contraintes du marché et négociations locales*, parue aux éditions de L'Harmattan dans la collection « Logiques sociales ».

ÉVÉNEMENTS

UNE PREMIÈRE À MONT-LAURIER !

Il y a du nouveau cet automne au pavillon de Mont-Laurier de l'UQO ! En effet, il est maintenant possible d'entreprendre une 1^{re} année du programme de baccalauréat en travail social, à temps complet, de jour. « On compte quelque 55 étudiants des MRC Antoine-Labelle et de la Gatineau inscrits à ce nouveau programme, précise le doyen des études, Daniel Pelletier, qui participait aux activités de la rentrée à Mont-Laurier. On peut donc dire mission accomplie ! »

Au nombre des autres innovations de la rentrée 2001-2002 à Mont-Laurier, mentionnons qu'une 1^{re} cohorte d'étudiants vient d'amorcer un programme en soins critiques-urgence et que le programme de 2^e cycle en renouveau pédagogique y est maintenant offert.

PREMIÈRE ENTENTE SUR LA REPRÉSENTATION PARITAIRE DES FEMMES

Le Conseil d'administration (CA) de l'UQO a décidé d'adhérer à la 1^{re} entente spécifique en condition féminine de l'Outaouais. Pilotée par le Conseil régional de développement de l'Outaouais, cette entente réunit des partenaires majeurs de la région et vise la représentation paritaire des femmes dans les instances locales et régionales.

Le CA de l'UQO s'est également engagé à appuyer le développement de l'Observatoire sur le développement régional et l'analyse différenciée selon les sexes; il a aussi souligné la participation active de la professeure Denyse Côté du département de travail social à ce projet.

GESTION DE PROJET: ALLIANCE STRATÉGIQUE ENTRE L'UQO ET L'UNIVERSITÉ CARLETON

C'est en présence des doyens Daniel Pelletier, de l'UQO, et Vinod Kumar, de la Sprott School of Business de l'Université Carleton, que Tamás Michel Kopylay, professeur en projets stratégiques d'entreprises *high tech* au Département des sciences administratives de l'UQO, a annoncé en mai dernier l'établissement d'une alliance stratégique entre ces 2 institutions d'enseignement et de recherche.

Avec l'appui financier du Ottawa Center Research for Innovation (OCRI), l'alliance vise à lancer un journal électronique dédié à la recherche en gestion de projets, plus particulièrement dans le domaine de la haute technologie. Ce journal comprendra des sections traitant de cas et de documents de travail spécifiques à ce domaine. Le professeur Jean-Paul Paquin, responsable du programme de maîtrise en gestion de projet de l'UQO, a précisé que « ce projet pourrait s'avérer capital dans l'élaboration éventuel d'un doctorat conjoint UQ-CU en gestion de projet ».

Plus de 70 représentants de la communauté des gens d'affaires et des secteurs des technologies de pointe de la région Ottawa-Gatineau étaient présents lors de cette annonce, qui a eu lieu dans le cadre de la 1^{re} d'une série de conférences organisées par des étudiants de la maîtrise en gestion de l'UQO à leur intention.

RÉALISATIONS

Ce sont les étudiants en gestion de projet de l'UQO, inscrits au cours Application Seminar, qui ont pris l'initiative de cette série de conférences en collaboration avec le OCRI. Le professeur Kopylay s'est déclaré très satisfait de l'accueil et de l'intérêt que les gens d'affaires ont manifesté à l'égard des conférences à venir. Elles permettront selon lui d'établir la notoriété de l'UQO en tant que centre d'excellence en gestion de projet, non seulement dans la région, mais aussi à l'extérieur. « C'est le premier pas dans la voie de l'internationalisation de nos programmes de gestion et de management, car qui dit haute technologie dit également mondialisation », estime le professeur Paquin.

ENSEIGNEMENT DES MATHS – PROJET CONJOINT ENTRE L'UQO ET LE KAUNAS TECHNOLOGY UNIVERSITY DE LITHUANIE

C'est au printemps dernier qu'a été réalisée la phase finale du projet conjoint entre l'UQO et le Kaunas Technology University (KTU), en Lithuanie, sur l'implantation d'un programme de formation des maîtres en enseignement des mathématiques. Pendant une semaine, le professeur Ronald Plante, du Département des sciences de l'éducation, l'enseignante Isabelle Trépanier, de l'École du Vieux Verger à Aylmer, et l'étudiante Amélie Gagnon, inscrite au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire, ont dispensé des ateliers de formation sur l'importance et la richesse de matériel concret pour comprendre les mathématiques.

« J'ai grandement apprécié l'enthousiasme des participants et l'accueil exceptionnel du professeur Bronė Narkėviciėnė du KTU, a indiqué le professeur Plante. Je tiens à remercier de façon toute spéciale mesdames Trépanier et Gagnon pour la qualité de leur implication tout au long de la réalisation du projet. » Les autorités du KTU ont été impressionnées par l'harmonie et la complicité des membres de l'équipe canadienne durant les sessions de travail. Les commentaires très positifs des participants préparent sans doute le terrain à de futurs projets de recherche dans ce domaine.

À l'avant, de gauche à droite, Laurence Houssou, Dalia Samra, Marilyn Fevrier et Andrea Weber, toutes étudiantes en gestion de projet à l'UQO.

À l'arrière, on reconnaît dans l'ordre habituel Jean-Paul Paquin, directeur des programmes de gestion de projets de l'UQO, Vinod Kumar, doyen de la Sprott School of Business de l'Université Carleton, et Tark Abdel-Radi, étudiant à l'UQO.

Les étudiants Geri Dumouchelle et Christopher Hamad, qui ont aussi travaillé à l'organisation de la série de conférences, étaient absents lors de la photo.



ACTIVITÉS

De gauche à droite, Gérald Larose, ►
Louis Favreau et Patrick Develtere.

UNE NOUVELLE FORME DE MONDIALISATION EN ÉMERGENCE

Afin de souligner la tragédie du 11 septembre 2001, une rencontre sous le thème *Les défis de l'économie sociale et du développement local à l'heure de la mondialisation* a été organisée dans le cadre du lancement officiel de la 1^{re} chaire de recherche du Canada de l'UQO. La rencontre a donné lieu à des discussions sur les impacts du processus actuel de mondialisation.

Sommes-nous condamnés à l'impuissance devant la mondialisation néolibérale montante ? Il semblerait que non. On assiste actuellement à une remontée du « social » et les événements du 11 septembre n'ont fait qu'amplifier ce phénomène.

Pour le professeur et sociologue Louis Favreau, la mondialisation néolibérale actuelle est en quelque sorte à bout de souffle. Une nouvelle forme de mondialisation plus équitable est en train d'émerger grâce aux différentes initiatives locales de développement mises en place de par le monde et la mise en commun de ces dernières. Les initiatives d'économie sociale permettent aux individus de s'impliquer, de se donner des outils et d'être moins vulnérables aux humeurs des marchés financiers, ajoute le sociologue belge Patrick Develtere. La création de coopératives, de mutuelles, d'associations entraîne de nouveaux rapports entre les individus, permet aux citoyens de se prendre en main et favorise la gouvernance de différents acteurs sociaux.

L'ex-syndicaliste Gérald Larose, aujourd'hui professeur à l'UQAM et président du Groupe d'économie solidaire du Québec, est aussi de cet avis. La mondialisation en soi n'est pas une mauvaise chose, mais elle doit laisser place à la diversité culturelle, à l'inclusion, à une meilleure répartition du pouvoir. « Actuellement, dit-il, la mondialisation néolibérale se fait par le bas. On propose un retour en arrière, un ancien modèle économique sans réglementation, contrôlé par le très puissant secteur financier. Si les initiatives d'économie sociale continuent à se multiplier, le secteur financier sera obligé de tenir compte des citoyens et de revoir sa façon de faire », d'où l'importance de mettre en commun ces projets et de favoriser le réseautage.

Pour plus de renseignements sur l'économie sociale et sur la Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités, on peut consulter les sites Internet suivants :

www.uqo.ca/crdc-geris/
www.uqo.ca/ries2001/
www.uqo.ca/observer



ÉCONOMIE SOCIALE ET DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

Deux nouvelles publications ont été lancées en septembre dernier dans le cadre des activités de la Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités (CRDC). Il s'agit de *Mondialisation, économie sociale, développement local et solidarité internationale*, paru aux Presses de l'Université du Québec, et de *Quel avenir pour les régions*, publié par la CRDC.

Dans *Mondialisation, économie sociale, développement local et solidarité internationale*, les professeurs Louis Favreau et Lucie Fréchette s'intéressent à la montée d'une nouvelle forme de mondialisation mettant de l'avant des principes d'équité et de justice sociale.

Dans *Quel avenir pour les régions ?*, Louis Favreau, Martin Robitaille et Daniel Tremblay discutent des initiatives locales de développement dans un contexte de mondialisation et posent un regard critique sur l'avenir des pratiques et des politiques de développement régional au Québec. L'ouvrage, auquel plus d'une vingtaine de collaborateurs ont participé, identifie également les défis à relever tout en proposant des pistes à explorer pour favoriser le développement des régions.

PUBLICATIONS



*À votre service
depuis plus
de 50 ans*

Hull

777-1651

112 Promenade du Portage

Gatineau

561-2220

Les Promenades de l'Outaouais

www.voyagesdegroupe.com



SPÉCIAL

ABONNEMENT PRIVILÈGE
ACCÈS AUX SERVICES DE BASE

*certaines conditions s'appliquent

28,98 \$
+ taxes

SUR ABONNEMENT ANNUEL

10% DE RABAIS AUX DIPLÔMÉS DE L'UQO



SAPS, Université du Québec en Outaouais
283, boul. Alexandre-Taché,
pavillon Alexandre-Taché, porte 16



**VOTRE SPÉCIALISTE
EN ACTIVITÉS
PHYSIQUES!**

595-2310

FORESTERIE ET SCIENCES, DES SECTEURS D'AVENIR À L'UQO



par Hélène Auclair

DE JOS MONTFERRAND À AUJOURD'HUI, L'ÉCONOMIE DE L'OUTAOUAIS A ÉTÉ ASSOCIÉE AU DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR FORESTIER, PLUS PARTICULIÈREMENT À LA RICHESSE DE LA FORÊT FEUILLUE. TILLEUL, FRÈNE BLANC, CHÈNE ROUGE NE SONT QUE QUELQUES-UNES DES 25 ESSENCES QUI CARACTÉRISENT LA FORÊT FEUILLUE OUTAOUAISE. CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DES PLUS RICHES AU QUÉBEC, LA RÉGION PRODUIT D'AILLEURS UN BOIS TRÈS RECHERCHÉ PAR L'INDUSTRIE EN RAISON DE SA QUALITÉ ET DE SA VARIÉTÉ.

Plus de 100 ans d'exploitation forestière ont cependant provoqué des impacts que nous devons aujourd'hui gérer si nous voulons préserver la ressource. Cela, les différents acteurs socio-économiques et politiques de la région le savent. Ils étaient d'ailleurs plus d'une centaine à assister à la signature d'un protocole d'entente entre l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et l'Institut Québécois d'Aménagement de la Forêt Feuillue (IQAFF) le 25 juin dernier, à Saint-André-Avellin. Événement attendu, cette nouvelle entente marque un pas en avant pour l'IQAFF, qui devient ainsi un Institut universitaire, et pour l'UQO, qui passe à une étape importante de son évolution : son entrée formelle dans le domaine des sciences naturelles et de la forêt.

Après avoir parrainé la fondation de l'IQAFF en 1990, l'Université du Québec en Outaouais est fière de s'associer à cet organisme. Comme l'explique le recteur Francis R. Whyte, « l'UQO vise à établir sa présence dans le grand domaine des sciences naturelles, plus particulièrement des sciences biologiques, et les liens intrinsèques qui existent entre le domaine de la forêt et les sciences biologiques favoriseront le développement de nouveaux programmes universitaires ».

Pour Denis Côté, président du conseil d'administration de l'IQAFF, cette entente reconnaît l'excellence de la recherche menée par l'Institut. « Elle témoigne, précise-t-il, de notre volonté commune de faire de la forêt feuillue et de pins un créneau d'excellence pour le développement régional. Nous sommes déterminés plus que jamais à travailler dans ce sens ».

À tel point que deux projets de recherche ont déjà été amorcés grâce à une collaboration entre Marek Zaremba, professeur au Département d'informatique et d'ingénierie de l'UQO et Philippe Nolet, Régis Pouliot et Yves Jardon, tous trois chercheurs à l'Institut.

Le premier projet vise à développer des logiciels de traitement d'images satellitaires pour améliorer le diagnostic sylvicole, une phase importante en aménagement forestier.

Le second porte sur la conception d'un logiciel d'analyse de croissance des tiges dans le but d'évaluer l'accroissement annuel des forêts. « Puisque ce projet est déjà passablement avancé, les professeurs Rokia Missaoui et Marek Zaremba, du Département d'informatique et d'ingénierie, et l'équipe de l'IQAFF se sont récemment mis d'accord pour mettre au point une seconde version de ce logiciel, » indique Jean Vaillancourt, doyen de la recherche à l'UQO.

Une richesse à mieux exploiter

Ces projets innovateurs illustrent combien les outils de travail et les méthodes d'exploitation ont changé ces dernières années. Même s'il n'y a plus de draveurs sur les rivières de l'Outaouais, « l'industrie forestière demeure un moteur de développement économique important pour les MRC de Pontiac, de la Vallée-de-la-Gatineau et de Papineau », souligne Pierre Ippersiel, président du conseil d'administration de l'UQO.

EN EFFET, LA FORÊT FAIT VIVRE ENTRE 5000 ET 6000 TRAVAILLEURS DANS L'OUTAOUAIS¹. ET SI L'ON METTAIT LA FORÊT FEUILLUE PLUS EN VALEUR, ESTIMENT PLUSIEURS SPÉCIALISTES EN FORESTERIE, CETTE DERNIÈRE POURRAIT CRÉER 4 FOIS PLUS D'EMPLOIS QUE LA FORÊT DE RÉSINEUX, D'OÙ L'IMPORTANCE DE LA PROTÉGER.

Toutefois, plus une forêt est composée d'essences diverses, plus son aménagement est complexe. « Pour assurer le maintien des inventaires et améliorer le rendement, renchérit Jean Vaillancourt, il est important d'accroître les activités de recherche et de développement afin de mettre au point des stratégies sylvicoles efficaces tout en accordant une attention particulière à la formation de professionnels. »

Précisons que le Québec achète actuellement 80 % de son bois d'ébénisterie à l'extérieur de ses frontières, ce qui rend les entreprises de transformation vulnérables aux humeurs du marché et au protectionnisme américain. « Il est donc important de se donner les moyens d'accroître notre production afin d'assurer une certaine indépendance de nos industries », ajoute monsieur Ippersiel.

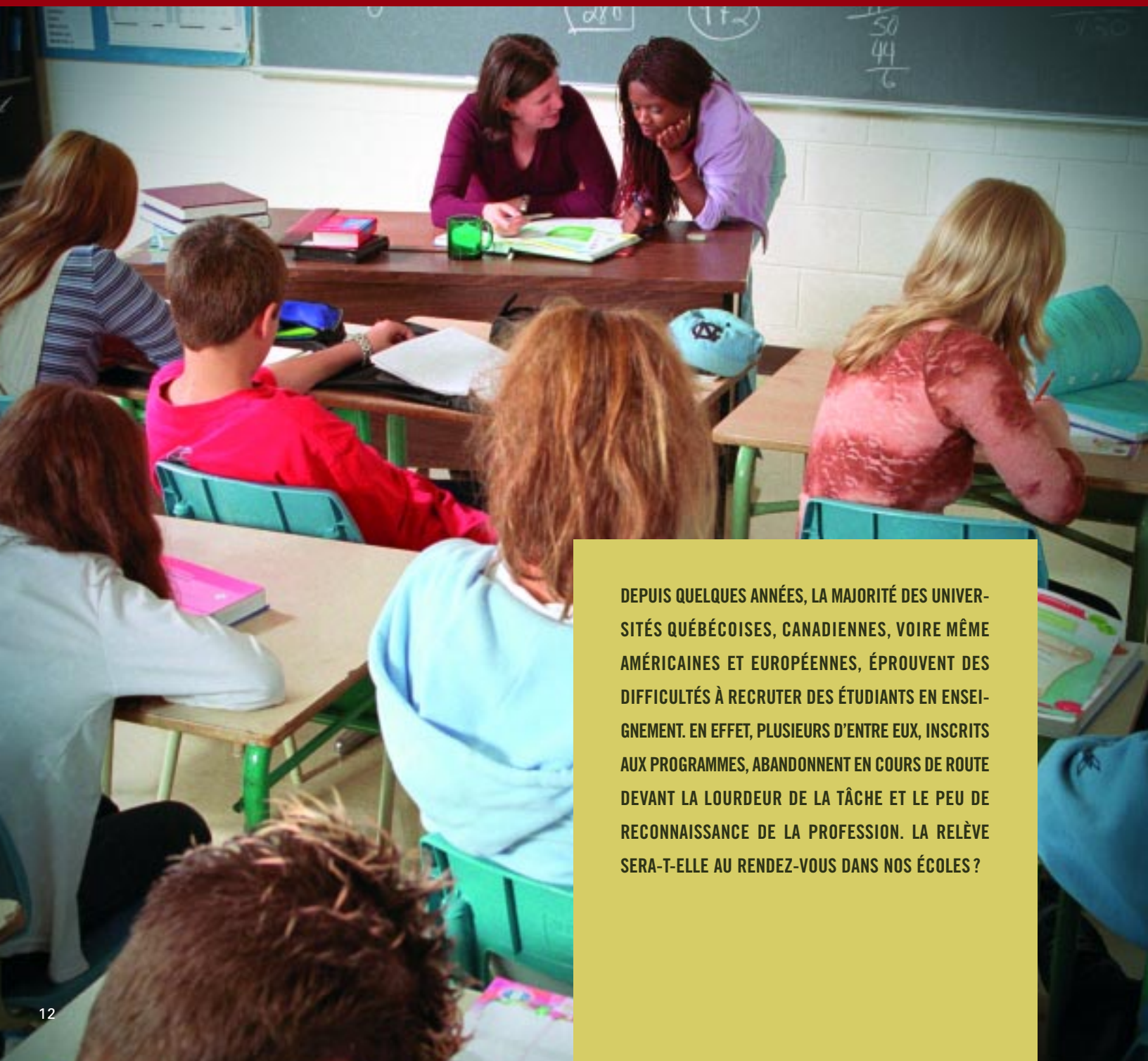
Conscients des besoins des différents partenaires régionaux, l'IQAFF et l'UQO travailleront désormais ensemble afin de répondre aux besoins des entreprises et des organismes de la région. De beaux projets en perspective. C'est Jos Montferrand qui serait content !

1. Sources : Emploi-Québec et Ministère des ressources naturelles du Québec.

PROFESSION – ENSEIGNANT

LA RELÈVE SERA-T-ELLE AU RENDEZ-VOUS ?

par Hélène Auclair



DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LA MAJORITÉ DES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES, CANADIENNES, VOIRE MÊME AMÉRICAINES ET EUROPÉENNES, ÉPROUVENT DES DIFFICULTÉS À RECRUTER DES ÉTUDIANTS EN ENSEIGNEMENT. EN EFFET, PLUSIEURS D'ENTRE EUX, INSCRITS AUX PROGRAMMES, ABANDONNENT EN COURS DE ROUTE DEVANT LA LOURDEUR DE LA TÂCHE ET LE PEU DE RECONNAISSANCE DE LA PROFESSION. LA RELÈVE SERA-T-ELLE AU RENDEZ-VOUS DANS NOS ÉCOLES ?

En raison du vieillissement de la population et du départ prochain de milliers de « baby boomers » à la retraite, on peut se demander dans quelle mesure nous serons capables d'attirer des enseignants de qualité capables de s'adapter à une société de plus en plus complexe et de retenir ces derniers dans la profession.

Il est vrai que les enjeux en éducation ont de quoi refroidir l'ardeur des troupes. Moins reconnus que par le passé, les enseignants ont eu à se battre, pour faire reconnaître les 40 heures de travail par semaine qu'ils revendiquaient depuis longtemps, ce qui leur a notamment valu la critique de nombreux parents qui se retrouvaient en quelque sorte pris en otage au jeu des négociations. De plus « le monde de l'éducation a souvent mauvaise presse, ce qui a des répercussions sur la relève », déclare la professeure Lorraine Savoie-Zajc, du Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

« Le problème de la relève en enseignement est moins criant que celui des infirmières, mais il existe pourtant bel et bien, » explique Renaud Paquet, du Département de relations industrielles. La 1^{re} phase de départs des "baby boomers" ne crée pas encore de situation critique parce que le coussin de main-d'œuvre temporaire est tellement grand que cela sert à combler les postes laissés vacants. La décennie 2005-2015 risque toutefois d'être problématique, pas seulement dans le milieu de l'éducation, mais dans l'ensemble du monde du travail. La problématique, ajoute le professeur Paquet, est à ce point présente qu'elle cause déjà des problèmes organisationnels. Mais un problème organisationnel est moins dramatique dans une classe que dans une salle d'urgence; on en parle donc moins. »

Toussaint Fortin, professeur au Département des sciences de l'éducation de l'UQO, partage cette opinion. « Au début des années 1990, le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) évaluait avoir besoin de 1 500 nouveaux enseignants par année au niveau secondaire pour répondre à la demande entre 1994-2004. Les universités québécoises n'arrivent pas remplir la commande. L'UQO non plus. » Et cette situation prévaut également au primaire.

Du nombre d'étudiants qui persévèrent jusqu'à l'obtention de leur baccalauréat de 4 ans, plusieurs décideront de faire des études avancées ou de travailler dans un autre domaine. Et là où le problème est criant, explique Toussaint Fortin, c'est au plan de la formation en sciences, où il n'y a pas de relève au Québec. De plus, souligne-t-il, la profession se féminise radicalement au secondaire. « Les étudiants masculins, souvent un peu plus présents en sciences ou en mathématiques, ne vont pas à l'enseignement une fois leur diplôme en poche. »

On commence aussi à avoir de la difficulté à recruter des professeurs de français au secondaire, nous confirme Lorraine Savoie-Zajc. « Nous avons beaucoup de mal à assurer la relève en raison de la tâche trop lourde, des journées très longues et du fait que les enseignants sont mal payés par rapport aux heures consacrées à la tâche. »

Plusieurs estiment qu'une suite de désengagements de l'État a entraîné une dévalorisation de la profession au plan de la rémunération. Les jeunes optent pour des postes mieux rémunérés, plus valorisés et moins stressants.

« Les jeunes qui "graduent" sont plus exigeants, confirme Marie-Claude Tremblay, directrice adjointe de l'école primaire Le Plateau, à Gatineau, et étudiante au programme en gestion scolaire à l'UQO. Ils ne sont pas prêts à prendre n'importe quoi et vont vers le plus offrant. Ils ne sont pas intéressés par des remplacements de 3 semaines. S'ils ne se trouvent pas un poste qui leur convient rapidement, plusieurs délaissent l'enseignement et se dirigent vers autre chose. »

Les Américains recrutent à l'étranger

Ce problème, nos voisins du Sud le vivent aussi. Les chasseurs de têtes américains recrutent déjà à l'étranger pour combler les 220 000 postes d'enseignants dont le pays a besoin à chaque année jusqu'en 2010. Et le Canada fait évidemment partie des pays ciblés. Selon le magazine Actualité¹, « le tiers des étudiants américains préfèrent opter pour des émoluments plus élevés et le prestige relié à d'autres corps de métiers », et ce au moment même où un nombre important d'enseignants expérimentés arrivent à l'âge de la retraite, où l'on réduit la taille des classes et où le nombre d'inscriptions explose. Cette situation ressemble étrangement à la nôtre.

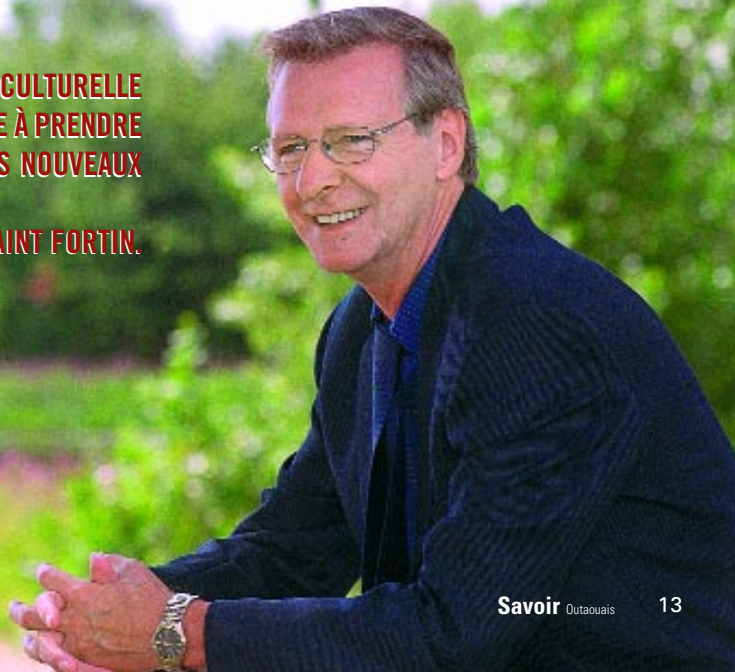
Même son de cloche dans les pays européens. En France, notamment, le milieu de l'enseignement se demande s'il parviendra à faire diplômé assez d'enseignants pour répondre aux besoins et offre des primes à ceux et celles qui acceptent de travailler dans des écoles dites difficiles!²


À qui le blâme ?

On ne peut pourtant pas blâmer la qualité de la formation offerte aux futurs enseignants. « La formation des maîtres a énormément évolué depuis le dépôt du rapport Parent dans les années 1960 et la recherche en éducation a connu des progrès fulgurants depuis les 25 dernières années, estime le professeur Fortin. Les enseignants sont mieux préparés et plus qualifiés. »

« LA RÉFORME PROVOQUE UNE VÉRITABLE MUTATION CULTURELLE DANS LES FAÇONS DE FAIRE : L'ÉCOLE DOIT APPRENDRE À PRENDRE SA PLAGE ET TOUTE SA PLAGE DANS L'EXERCICE DES NOUVEAUX POUVOIRS QUI LUI SONT CONFISÉS. »

TOUSSAINT FORTIN.





«LA RÉFORME PEUT ÊTRE TRÈS POSITIVE SI LES ÉTUDIANTS SE PASSENT LE MESSAGE QU'ICI, À L'UQO, ON FORME DE MEILLEURS ENSEIGNANTS. JE PENSE QUE CELA AIDERA LA RELÈVE.»

CHRISTIANE BENOÎT

Inciter les étudiants à opter pour une carrière en enseignement n'est malgré tout pas chose facile. « La réforme scolaire a entraîné en parallèle une réforme des programmes de formation des maîtres, explique Christiane Benoît, directrice du Module de l'éducation. Le MEQ a demandé aux universités de réviser et d'ajuster leurs programmes de baccalauréat afin que les enseignants puissent répondre aux attentes de la réforme de l'éducation. » On demande notamment au enseignant de sensibiliser les élèves au respect de la diversité des valeurs et à celui des principes de la démocratie, bref à éveiller leurs consciences intellectuelle et sociale. Noble cause, mais le nouveau programme, en raison de sa durée qui est passée de 3 à 4 ans, ne fait pas l'unanimité chez les étudiants.

Une réforme nécessaire

À première vue, on peut penser que la dernière réforme est à l'origine du problème de recrutement. Car après tout, lancée en pleine période de négociations, elle a été mal accueillie et a créé de l'insécurité. La politique de décentralisation des pouvoirs vers les écoles a de plus transféré davantage de responsabilités aux écoles et aux enseignants.

« Cela provoque une véritable mutation culturelle dans les façons de faire : l'école doit apprendre à prendre sa place et toute sa place dans l'exercice des nouveaux pouvoirs qui lui sont confiés, » affirme Toussaint Fortin.

Mais la réforme est-elle vraiment à l'origine de cette perte d'intérêt pour la profession ? « Non, répond ce dernier. La réforme était nécessaire afin de régler les problèmes existants. La réforme repose sur des lectures et de nouvelles façons d'envisager l'éducation qui tiennent compte, entre autres, de la mondialisation et de l'émergence des TIC, afin que l'enfant puisse apprendre à mieux vivre avec les autres et à s'ouvrir sur le monde. Et ce sont les États généraux sur l'éducation au Québec qui ont tracé la voie de cette réforme. On peut dire que « les États généraux ont été aussi importants dans l'histoire de l'éducation québécoise que l'a été le rapport Parent », de dire le professeur Fortin.

La réforme actuelle demande non seulement à l'élève de se prendre en main, mais elle oblige l'enseignant à se perfectionner tout au long de sa carrière. « Cela marque, ajoute-t-il, un véritable virage dans la formation des élèves, tout comme dans la formation des maîtres. On demande maintenant aux professeurs de travailler davantage en équipe pluridisciplinaire et ce, dans un contexte de cycle de 2 ans. Cela exige une plus grande concertation entre eux s'ils souhaitent développer une culture professionnelle plus collégiale. »

« On ne parle plus de formation par matières ou de formation axée uniquement sur les connaissances et les habiletés, mais d'une formation axée sur les compétences. Le décloisonnement des disciplines nécessite une approche globale et complexe. Ainsi, l'apprentissage se fait en contexte où savoirs, savoirs-faire et savoirs-être sont mobilisés et conjugués pour résoudre un problème ou exécuter une tâche complexe. Cette approche par compétence a été privilégiée afin de répondre à la mission de l'école de qualifier, instruire et socialiser », indique-t-il toujours. En fait, on est en train de mettre en place une toute nouvelle culture.

Des changements qui nécessitent temps et patience

« La réforme implique un changement au plan des valeurs, explique Lorraine Savoie-Zajc. Ce genre de changements est difficile à instaurer et se fait très lentement. » Et le temps nécessaire pour tout mettre en place peut en décourager plusieurs. « D'autant, dit-elle, que les nouveaux enseignants n'ont pas de modèles de professeurs auquel s'identifier, ayant eux-mêmes reçu une éducation traditionnelle. Les enfants qui auront été à l'école de la réforme auront des modèles d'enseignants. »

Formée en éducation physique et habituée au travail d'équipe, Marie-Claude Tremblay attendait avec impatience cette réforme. « J'y croyais beaucoup parce que je considérais que l'enseignement traditionnel ne correspondait plus aux besoins des enfants, déclare la directrice adjointe. » Elle y croit toujours, bien qu'elle admette qu'il est difficile d'évaluer les élèves d'après leurs progrès et leurs compétences. « L'évaluation par projet est souvent subjective et cela, dit-elle, peut porter parfois à discussion avec les parents. » Marie-Claude Tremblay demeure cependant optimiste.

La relève, un problème de société

Si la réforme n'est peut-être pas facile et mérite en certains endroits la critique, nos interlocuteurs s'entendent cependant pour dire que d'autres facteurs entrent en ligne de compte pour expliquer le désaveu envers la profession.

Christiane Benoît estime qu'il y a un désintérêt général pour la profession parce qu'elle est dévalorisée dans la société. « Avec les années, les attentes de la société envers l'école se sont accrues. On en demande beaucoup aux enseignants et aux directeurs d'écoles que l'on n'hésite pas à blâmer lorsque nos désirs ne sont pas totalement satisfaits. »

« La société, ajoute-t-elle, a abandonné le rôle qui lui revient en éducation. Elle a mis une grande part de sa responsabilité sur les écoles et les enseignants. Tout cela au moment-même où l'on coupait de plus en plus dans les ressources humaines et matérielles. Ce n'est pas facile de se retrouver devant 25 ou 30 élèves et de devoir se débrouiller pratiquement seul. »

La société semble avoir démissionné à un point tel que le ministre de l'Éducation, Sylvain Simard, a écrit, comme son collègue François Legault l'avait fait à pareille date l'an dernier, une lettre aux parents afin de solliciter leur soutien quotidien et de les inciter à encourager leurs enfants dans leurs études.

Lorraine Savoie-Zajc renchérit. « Les valeurs de la société ont beaucoup changé, celles entre autres du respect, de l'autonomie, du partage. Ce n'est pas parce que l'enseignant dit quelque chose que cela va passer; et souvent les parents sont en porte à faux avec l'école. Il y a un problème de compréhension. »

Problème de communication aussi, selon Marie-Claude Tremblay. « Les parents sont exigeants et les enseignants ont à justifier tout ce qu'ils font. Souvent, la communication fait défaut, les parents ne parlent pas au professeur mais s'adressent immédiatement à la direction. Les personnes réagissent plus vite. Le respect de l'emploi semble avoir diminué. » Elle souligne aussi que le milieu a beaucoup changé depuis 10 ans. « Les élèves sont plus éveillés, plus exigeants et plus impatient. Il faut qu'ils aient tout, tout de suite; il faut que ce soit intéressant. Lorsqu'ils enseignent, les professeurs sont en compétition avec la télévision, les jeux électroniques et les ordinateurs. »

Christiane Benoît est aussi d'avis que les clientèles scolaires sont plus complexes. Violence à l'école et multi-ethnicité des groupes font aujourd'hui partie du paysage scolaire. « Autrefois, dit-elle, les groupes étaient plus homogènes. » La tâche est énorme aussi pour les orthopédagogues qui doivent souvent couvrir 2 ou 3 écoles. « Ces derniers se démotivent parce qu'ils ne réussissent pas à accomplir leur travail de façon satisfaisante. C'est la même chose pour les enseignants. Ce n'est pas drôle lorsque vous avez toujours rêvé d'enseigner à un groupe homogène et que vous vous retrouvez à faire plus de discipline que d'enseignement. » Résultat? Le stress est à la hausse, les épuisements professionnels plus fréquents.

L'UQO innove et mise sur la qualité de la formation

Bien que la situation actuelle soit difficile, la réforme dans la formation des maîtres, une fois implantée, deviendra peut-être l'une des solutions au problème de la relève. Il est toutefois essentiel, dit Toussaint Fortin, « que le MEQ maintienne son objectif s'il veut arriver à des résultats ».

C'est ce que croit aussi Christiane Benoît. « La réforme peut être très positive si les étudiants se passent le message qu'ici, à l'UQO, on forme de meilleurs enseignants. Je pense que cela aidera la relève. »

Conscient du défi énorme à relever, le Module de l'éducation multiplie les efforts afin de parfaire ses programmes de formation pour répondre non seulement aux besoins des étudiants, mais aussi à ceux des enseignants en poste qui désirent se perfectionner ou poursuivre une carrière en gestion scolaire. « Bien que la cohorte diminue en nombre, nous visons à faire de nos étudiants des enseignants de qualité, indique madame Benoît. Nous misons sur la qualité de la formation et tentons de créer un milieu facilitant

l'encadrement offert aux étudiants, que ce soit durant leurs cours ou durant leurs stages. Nos étudiants sont invités à s'engager dans leurs apprentissages afin de développer leur autonomie professionnelle. Ils ne sont pas en salle de classe uniquement pour recevoir. On ne les traite pas comme de futurs enseignants, mais comme des enseignants en formation, ce qui est très différent. »

L'UQO multiplie également ses projets de partenariat avec le milieu et travaille de concert avec les conseillers pédagogiques du secondaire pour faire connaître les particularités et les avantages de ses programmes. « Nous faisons valoir les 800 heures de stages qui sont offertes chez-nous ainsi que la qualité de la formation et de l'encadrement », explique François Demers, agent de promotion.

Toussaint Fortin souligne aussi que l'UQO s'intéresse au développement d'outils permettant un meilleur encadrement des étudiants durant leur formation pratique. À titre d'exemple, le site Internet des stages au secondaire offre un forum de discussion en ligne. Un étudiant qui fait un stage en région éloignée et qui vit des difficultés peut ainsi discuter de son problème, ce qui brise son isolement et l'aide dans son travail.

« Par ce forum, les étudiants peuvent partager et discuter de leurs expériences d'apprentissage avec leurs collègues, les enseignants et les professeurs associés. Ce réseau donne vie à une véritable communauté apprenante qui dynamise l'expertise et l'expérience de participants. »

Rétention des professeurs

Selon Lorraine Savoie-Zajc, les universités doivent apprendre à mieux soutenir les enseignants qui cherchent de l'accompagnement, afin de favoriser la rétention. Lorsque des écoles expriment des besoins particuliers de formation à court terme, l'UQO par exemple, doit faire preuve de suffisamment de souplesse pour pouvoir fournir ce genre de services. « En raison de notre structure, dit-elle, c'est difficile, mais on y arrive de plus en plus. Nous apprenons à composer avec les demandes de façon ponctuelle, au moment où elles se manifestent. »

La création à l'UQO d'un diplôme de 2^e cycle en renouveau pédagogique dans le but d'aider les enseignants à faire face à la réforme, est un bel exemple, ajoute-t-elle, d'initiative mise en place pour aider les enseignants et les encourager à demeurer dans la profession. « Ce n'est pas un programme traditionnel dans lequel les cours sont délimités; c'est un programme qui se précise en fonction des besoins qui se manifestent. Pour moi, c'est prometteur parce que l'on s'assure ainsi de rester à l'écoute du milieu. »

La mise en place de ce programme constitue un changement important pour l'Université, voire une première. Car l'Université tente non seulement de donner cette formation dans les écoles, mais fait de plus appel aux professionnels des commissions scolaires à titre de chargés de cours. « C'est un pas majeur, car cela se fait souvent sous la supervision de conseillers pédagogiques en milieu scolaire et non plus de professeurs de l'Université. On ne prétend plus être les seuls experts dans la formation et on est prêt à accepter la décentralisation de la formation pour qu'elle se donne dans les écoles. C'est une belle démonstration d'une université qui s'adapte au rythme des changements. Je considère ce programme comme une mesure d'aide, de soutien et de partenariat. »

Autre particularité des moyens mis de l'avant par l'UQO pour aider le milieu de l'éducation : la recherche-action, un type de recherche qui amène les gens à prendre conscience des changements à effectuer dans leur façon de faire et à trouver par eux-mêmes des solutions. « Bien que peu utilisée encore dans les universités, la pratique est innovatrice et donne de bons résultats, explique madame Savoie-Zajc. C'est une approche de recherche qui a beaucoup de résonance dans le milieu de la pratique en Outaouais » et qui se situe à des années-lumière de la recherche traditionnelle où l'expert dicte la méthode à suivre.

Les différents projets de recherche-action développés par le Département des sciences de l'éducation, en partenariat avec différents intervenants du milieu de l'éducation, ont permis à ce jour de trouver des pistes de solution intéressantes à différentes problématiques. « Par exemple, explique Lorraine Savoie-Zajc, nous travaillons avec 2 directrices d'écoles qui ont demandé l'aide de l'UQO pour trouver des solutions à un problème de formation continue. Récemment, ajoute-t-elle, le professeur Jacques Clément et moi-même avons terminé une recherche de 5 ans en collaboration avec des directeurs de la région qui avaient l'impression de travailler en pompiers, donc de ne pas contrôler la situation. Le seul fait de les sortir de leur milieu leur a permis de prendre conscience de leur façon de faire et de l'analyser tout en développant un réseau de support avec les membres du groupe. Nous leur avons proposé le modèle de la recherche-action et ils emploient maintenant cette méthode dans leur propre école afin d'amener les équipes-écoles à travailler mieux ensemble. »

À moyen terme, la mise en place d'écoles associées est un projet que privilégie Christiane Benoît. Elle souhaiterait que des écoles s'associent à l'Université afin qu'il y ait des échanges, non seulement pour les stages, mais aussi pour des cours de didactiques, de façon à aider les enseignants. « Un professeur de niveau primaire, explique-t-elle, pourrait ainsi assister à certains cours universitaires, un cours sur la nouvelle grammaire par exemple, et bénéficier ainsi de formation continue. »

Syndicat et recrutement

Le succès de la réforme et la mise en place de ces mesures nécessitent toutefois un aménagement du temps et une redéfinition de l'organisation scolaire du travail afin de permettre à l'enseignant de se dégager, que ce soit pour suivre un cours de perfectionnement ou pour travailler avec l'équipe-école.

La décentralisation vers l'école, le nouveau partage des pouvoirs entre parents, direction, et enseignants, l'exercice de l'autonomie professionnelle chez le personnel enseignant sont des réalités qui exigent aussi une redéfinition de l'organisation du travail et une plus grande souplesse dans l'organisation scolaire. Nécessairement, ceci sous-entend que des modifications doivent être apportées aux conventions collectives actuelles.

Renaud Paquet est plutôt optimiste à ce sujet. Maintenant qu'il y a une entente de principe sur la question de l'équité salariale, il pense que le gouvernement et les syndicats pourront discuter de la question de l'aménagement du temps et de l'organisation du travail.

« Il est possible de faire des ajustements à la convention collective pour faciliter la mise en place de la réforme, estime le professeur de relations industrielles, et il n'y a pas vraiment d'obstacle dans la convention collective pour décourager le recrutement de main-d'œuvre. »

« On pourrait, suggère-t-il, réduire le nombre d'échelons dans la convention collective, en commençant par les plus bas, afin que les enseignants aient un meilleur salaire à l'embauche. Une telle solution implique évidemment des sommes d'argent importantes pour l'État, mais le tout pourrait être implanté progressivement. Quant à l'assouplissement nécessaire aux règles de travail, il faudra qu'il apporte sa part d'avantages aux enseignants et enseignantes, sans quoi, leur syndicat n'en voudra pas. C'est l'évidence même dira-t-on, mais l'État employeur a eu tendance à l'oublier ces 20 dernières années. »

Éduquer, c'est emballer !

Comme on le disait précédemment, le monde de l'éducation a souvent mauvaise presse. « Pourtant, dit Toussaint Fortin, **éduquer, c'est construire le monde!** Nous avons des enseignants pour la plupart engagés et enthousiastes et de très bonnes écoles. Ce qui se passe en ce moment est dommage, car on jette le blâme sur l'ensemble du corps enseignant et ce blâme masque l'énergie extraordinaire que plusieurs déploient. »

Faudra-t-il lancer des campagnes de publicité pour valoriser la profession pour faire valoir les bons coups et les beaux projets? « Nous y pensons, répond Lorraine Savoie-Zajc, et l'idée fait l'objet de discussion avec des directeurs d'écoles. Pour recruter de futurs maîtres, conclut-elle, il faut arrêter de masquer l'excellence. »

Saurons-nous assurer la relève? Il est trop tôt pour le dire. Bien que l'UQO fasse tout en son pouvoir pour assurer la qualité de la formation des futurs maîtres et pour développer des outils pour aider les enseignants et les directions d'école, elle ne peut arriver à elle seule à revaloriser la profession. Parents, médias, syndicats, enseignants, gouvernement, tous les intervenants doivent réfléchir à la problématique de la relève et mettre la main à la pâte afin d'assurer une éducation de qualité à nos enfants. Le temps est peut-être venu de s'impliquer davantage au lieu de constamment blâmer l'école... ■

1. Actualité, 15 octobre 2001.

2. Le Monde de l'éducation, janvier 2002





Françoise Boivin

A V O C A T E S

Quand le savoir et l'expérience s'allient,
l'excellence surgit!

Plus de quinze années à défendre les intérêts de nos clients en droit du travail font de nous des spécialistes des modes de résolution de conflits

- **Négociation**
- **Médiation**
- **Conciliation**
- **Arbitrage**

Solidement implantée dans la communauté, l'étude offre aussi des services professionnels dans une variété de domaines du droit :

- **Administratif**
- **Civil**
- **Corporatif**
- **Commercial**

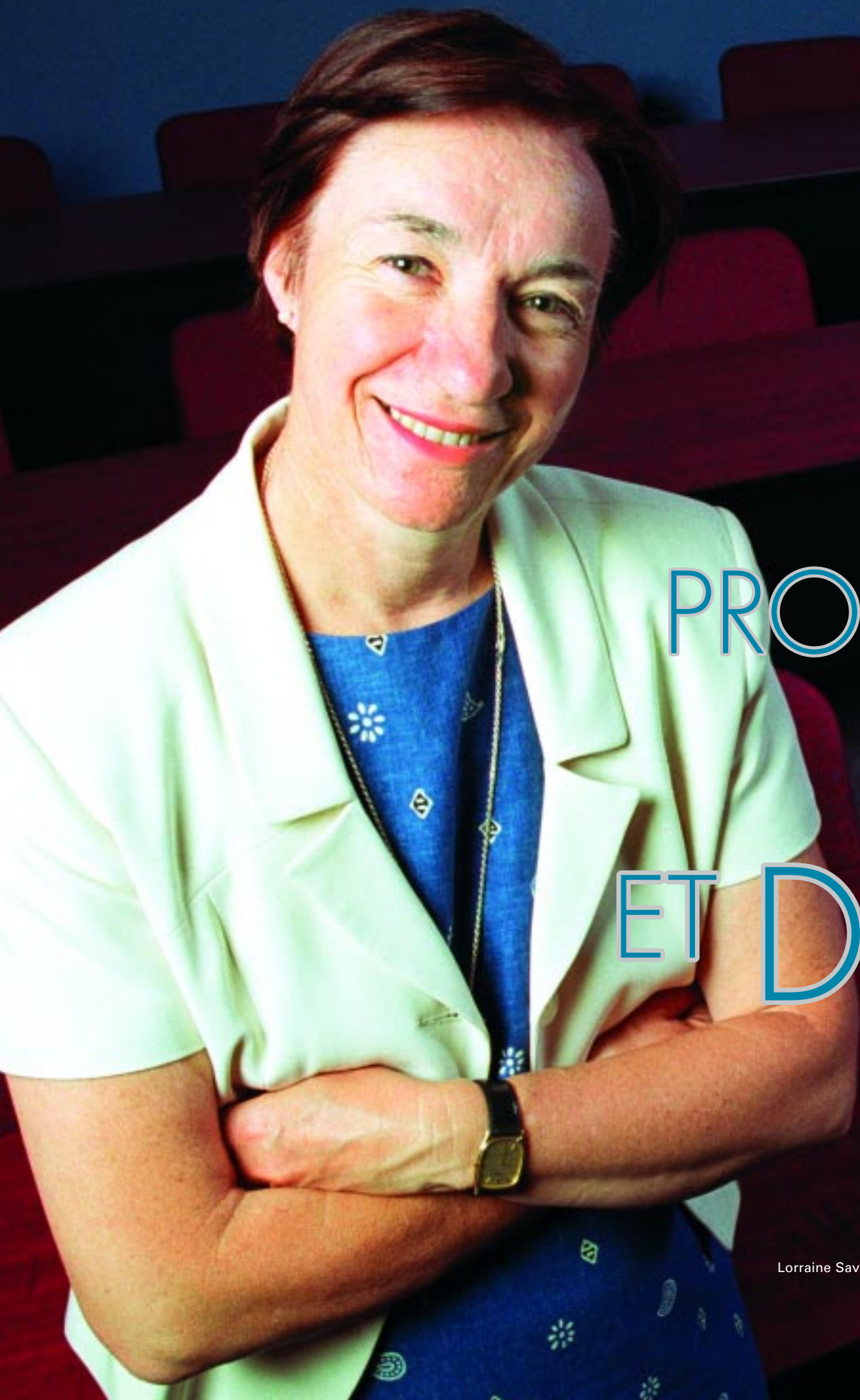
**VOUS POUVEZ TOUS COMPTER SUR DES AVIS
JURIDIQUES JUDICIEUX EN TOUT TEMPS.**

FRANÇOISE BOIVIN, AVOCATES

160, boulevard de l'Hôpital, bureau 104
Gatineau (Québec) J8T 8J1

Téléphone : (819) 243-7293
Télécopieur : (819) 243-5913
francoiseboivin@videotron.ca

Une pratique du droit raisonnable et raisonnée.



PROFESSEUR DE C ET D'ÂM

Par Patrice Berg

Lorraine Savoie-Zajc

À TOUS LES ÉTUDIANTS DE LA RENTRÉE 2002 : VOUS ÊTES PLUS INTÉRESSANTS, PLUS ÉVEILLÉS QU'IL Y A 20 ANS, PAROLE DE PROF !



Lorraine Savoie-Zajc a accompagné des centaines et des centaines d'étudiants qui rêvaient de faire comme elle : enseigner. Au cours de sa longue carrière de professeure en sciences de l'éducation, elle est devenue une observatrice privilégiée du parcours de l'école québécoise, miroir tendanciel de notre société. Dans la grisaille des pronostics, elle a témoigné, lors d'un entretien passionnant, de sa foi en de meilleurs élèves et étudiants, en de meilleurs profs, en une école meilleure.

Le changement, Lorraine Savoie-Zajc l'a connu. Elle a en même fait une spécialité. Accostée à l'Université du Québec en Outaouais en 1975, elle y figure parmi les professeurs les plus anciens. Elle a développé au fil des années une expertise en processus de changement en éducation, une matière qu'elle scrute attentivement en théorie et sur le terrain, comme l'atteste l'impressionnante liste de ses publications et études.

Et disons qu'en éducation au Québec, la matière ne manque pas : depuis la Révolution tranquille, l'école a zigzagué d'une réforme à l'autre. Mais la dernière, qui a fait couler beaucoup d'encre et qui est pleinement entamée au primaire, recueille la faveur certaine de madame Savoie-Zajc.

Une « période extraordinaire »

« C'est une période extraordinaire pour l'éducation, assure-t-elle, une belle réforme. C'est un changement de valeurs, un changement d'approche. » Elle rappelle que ce chantier a été reporté d'un an au secondaire et que le défi y reste entier, « à cause des structures qui ne sont pas évidentes ». Mais, selon elle, peu importe la réforme à entreprendre, le plus grand écueil demeure la façon dont on voit le changement. « Si on dit à un enseignant qu'il doit développer une relation pédagogique avec l'élève plutôt que de livrer la matière devant l'élève, il faut au moins lui dire comment apprécier son nouveau rôle. »

Elle insiste : « Le changement doit passer par l'individu. C'est l'individu qui doit lui donner du sens, et personne d'autre ». Sa riche expérience en la matière l'a ainsi amenée à se détourner des technologies éducatives ou des systèmes d'apprentissage qu'elle privilégiait à ses débuts. Dès sa formation en technologie éducative – son doctorat à l'UQO y était consacré –, elle a commencé à s'attarder aux processus qui mènent au changement.

« Je m'interroge sur comment s'approprier le savoir, comment le mettre en pratique, précise cette chercheuse chevronnée. Dans une démarche de changement, c'est l'individu qui change et qui prend conscience qu'il doit évoluer. Le professeur qui enseigne dans sa classe pense d'abord à ce qu'il pourrait gagner en changeant. »

Un rôle qui évolue

Lorraine Savoie-Zajc reconnaît que les zones de turbulences qu'ont traversées tant de profs au Québec ont pu les rendre réfractaires au changement, avec

raison. Elle souligne toutefois que la place de l'éducation et de l'enseignant dans notre société a aussi sensiblement évolué au cours des quarante dernières années. Par exemple, « de vocation, l'enseignement est devenu une profession et on parle de plus en plus de créer un ordre professionnel des enseignants », soutient-elle.

Par ailleurs, alors que le changement était auparavant « téléguidé du Ministère », on a abandonné cette « vision rationnelle et surfaite, avance madame Savoie-Zajc. Pour illustrer cela, elle raconte, sourire aux lèvres, ses premières expériences d'implantation de la télévision et du magnétoscope dans les classes, il y a quelques décennies. « On parlait de la télé, et non des gens. On donnait l'information aux profs, puis "arrangez-vous" ! J'ai aussi mon tort là-dedans... »

Elle estime que la nouvelle réforme « traduit la volonté de beaucoup d'individus, telle qu'exprimée lors des États généraux de l'éducation de 1996 ».

Une école-providence ?

À ses yeux, il est clair que le visage même de l'école s'est métamorphosé. Celle qui enquête constamment sur le terrain pour ses recherches cite notamment le profil multiethnique des classes, la décision d'intégrer les élèves handicapés dans les classes normales, ou encore l'élève qui n'est plus le même.

« L'enseignant devient psychologue et travailleur social, parce que l'école hérite de beaucoup de problèmes », convient-elle, au diapason avec un autre familier de cette réflexion, le penseur Jacques Grand'Maison. « Qui est responsable ? Vraiment, je ne sais pas pourquoi l'école doit reprendre toutes les attentes. Est-ce là une forme d'esprit paternaliste, de l'État-providence à l'école-providence ? L'école ne peut pas tout faire. »

Cependant, elle croit que le discours émergent sur la responsabilisation forcera les écoles « à mieux circonscrire leurs responsabilités et à être partenaires sans faire le travail des autres ».

Des étudiants plus stimulés... et stimulants

Quant à l'élève du primaire ou du secondaire, madame Savoie-Zajc affirme que son portrait a été esquissé par le biais d'études : « Un enfant plus débrouillard, éveillé, imaginaire, mais à qui on ne refuse rien et qui ne comprend pas le règlement ».

Pour ce qui est de ses propres étudiants, elle dit qu'« il est plus intéressant d'enseigner aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Les gens sont plus éveillés, ils ont déjà des idées, ils sont plus critiques, et j'aime ça ! » Selon la professeure, les étudiants universitaires d'aujourd'hui ont appris à s'exprimer, mais ils ont du mal à transposer leur pensée à l'écrit. Ils ont beaucoup de priorités, et les études en sont une parmi d'autres... « Les compromis sont moins faciles. » La professeure parle en connaissance de cause. Elle est mère d'une fille qui poursuit actuellement sa maîtrise à Montréal, pas en éducation toutefois.

« Le plus beau métier »

Cette année, Lorraine Savoie-Zajc n'accueillera pas ses étudiants à la rentrée comme à l'habitude. Au cours de l'été, elle a amorcé une année sabbatique qui va la mener en Europe pour enquêter... sur les processus de changement, bien entendu !

Après quelque vingt-sept ans de carrière, elle poursuit donc ses réflexions et n'envisage pas la retraite avant sept ou dix ans. La chercheuse considère avec verve que la réforme actuelle est une « chance professionnelle » et elle veut y contribuer activement. « Je suis en pleine fougue ! »

Il est vrai qu'en rétrospective les exigences et règles à l'égard des professeurs se sont resserrées, elle le concède. « Nous sommes gestionnaires en quelque sorte, explique-t-elle. On met beaucoup de pression sur les professeurs : performance en recherche, performance en enseignement. Mais c'est normal. La société a davantage d'attentes. Les citoyens veulent savoir où va l'argent. »

Malgré tout, la liberté universitaire demeure, assure-t-elle. « Nous disposons d'une grande marge de manoeuvre dans la planification. » Cette professeure de cœur et d'âme a donc bien l'intention de continuer à enseigner, même si elle affectionne particulièrement la recherche. « C'est toujours le plus beau métier », lance-t-elle.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne se réserve aucun loisir. Elle lit beaucoup, « de tout sauf de la science-fiction », en plus de jardiner et de pratiquer la natation et le patin. Dans les rapports humains, elle privilégie l'honnêteté. « J'ai une relation honnête et simple avec mes étudiants », affirme-t-elle. Mais elle déteste par-dessus tout les gens qui travaillent à la dernière minute. « Je trouve cela profondément injuste ! » Le professeur n'est jamais vraiment loin... ■

DANS UNE DÉMARCHE DE CHANGEMENT, C'EST L'INDIVIDU QUI CHANGE ET QUI PREND CONSCIENCE QU'IL DOIT ÉVOLUER. LE PROFESSEUR QUI ENSEIGNE DANS SA CLASSE PENSE D'ABORD À CE QU'IL POURRAIT GAGNER EN CHANGEANT.»

LORRAINE SAVOIE-ZAJC

MADELEINE
SIMARD,
UN ENGAGEMENT FRANC



J'aime le monde des idées, l'ouverture au monde que permet la maîtrise de la langue. Savoir bien lire et écrire nous permet d'accéder à l'univers tout entier.

Madeleine Simard

On peut dire que Madeleine Simard a baigné, dès son enfance, dans un environnement où le « bon parler français » était à l'honneur. Mais seule une grande détermination a pu transformer ce bon grain en un parcours d'études impressionnant destiné à faire progresser l'enseignement du français. Car cette diplômée de l'UQO a franchi non pas un ni deux cycles d'études, mais bien l'ensemble des étapes universitaires. Affichant le souffle du coureur de fond, elle a obtenu un certificat en lettres, un baccalauréat en études françaises, un brevet d'enseignement, puis une maîtrise et un doctorat en éducation.

Native de La Baie, au Saguenay, Madeleine Simard appartient à une famille étroitement liée aux lettres et aux communications. Son père, Thomas-Eugène Simard, a travaillé pendant 25 ans au journal Le Soleil de Québec comme journaliste puis comme directeur du Conseil régional de développement du Saguenay-Lac-St-Jean. Deux des huit enfants de la famille Simard ont déjà travaillé dans le domaine de la presse écrite. « Ma mère était une enseignante et elle a continué à enseigner jusqu'à la naissance de son cinquième enfant. Je me souviens qu'à la table, elle organisait des concours de bon langage entre mes frères et mes sœurs. Moi, j'étais plus petite, je n'y participais pas, mais j'observais tout ça. Mon intérêt pour la langue vient de là », raconte madame Simard.

C'est cet amour de la langue qui a orienté le choix de son premier travail, lorsqu'elle est devenue correctrice d'épreuves au Quotidien ...après des études collégiales en diététique! Une erreur de parcours qu'elle a vite corrigée, d'abord en acquérant de l'expérience dans son nouvel emploi, puis en commençant des études universitaires en lettres.

C'est à Hull, où elle s'établit avec son mari dans les années 1980, que Madeleine Simard reprend le chemin de l'école. « J'ai accouché de mon premier enfant et six mois plus tard j'ai commencé mes études en lettres. J'aime le monde des idées, l'ouverture au monde que permet la maîtrise de la langue. Savoir bien lire et écrire nous permet d'accéder à l'univers tout entier. J'adore les jeux de mots, les pensées exprimées clairement; je tombe facilement sous le charme des bons orateurs. »



Après un baccalauréat en études françaises, elle bifurque vers l'éducation afin de concilier son intérêt pour le français et la nécessité de travailler. « Je voulais transmettre l'amour de la langue », explique-t-elle. Ses expériences de travail dans les écoles secondaires lui font réaliser à quel point les jeunes maîtrisent mal leur langue maternelle. Plutôt que d'initier ses élèves à la littérature, elle doit revoir avec eux les notions de base du français. « J'ai pu constater la piètre qualité du français écrit des étudiants. Cela vient peut-être du fait que la langue ici est toujours menacée, qu'elle chevauche deux frontières. »

Le goût de la recherche

Ce constat l'amène à s'intéresser davantage à la façon dont la langue est enseignée – et apprise – dans le système scolaire québécois. Se découvrant un vif intérêt pour la recherche, Madeleine Simard entreprend, au cours de sa maîtrise en éducation, de retracer l'histoire de l'enseignement du français de 1861 à nos jours.

Elle poursuit, au doctorat, avec une recherche portant sur des facteurs qui peuvent influencer la maîtrise du français écrit, et s'intéresse tout particulièrement au processus d'écriture. Comment se fait l'apprentissage de l'écriture ? Le sujet de la rédaction et le type de texte demandé influencent-ils le résultat ? Écrit-on un meilleur texte lorsqu'on prépare un plan que l'on dispose de connaissances préalables sur le sujet ?

Pour trouver réponse à ces questions, Madeleine Simard met 334 étudiants de 4^e secondaire au travail. Certains doivent écrire des textes sur des sujets qu'ils maîtrisent bien, d'autres sur des thèmes peu familiers. Certains font des plans et d'autres non, et ainsi de suite. Elle se lance dans la correction des 334 copies et découvre dans un premier temps un résultat peu reluisant : les élèves obtiennent en moyenne moins de 55 pour cent. « Et j'avais fait une correction assez généreuse. Il n'était pas question ici d'évaluer le style ou la pertinence de l'information. J'évaluais principalement la cohérence des idées et aussi des éléments de base comme l'orthographe d'usage et grammaticale. »

La recherche permet toutefois de cerner les éléments qui influencent le processus d'écriture : la connaissance préalable du sujet, le type de texte à produire. Un élève réussira mieux s'il écrit un texte narratif ou de fiction plutôt qu'un texte argumentatif, par exemple. Il aura aussi plus de facilité à écrire sur un sujet qu'il juge familier ou pour lequel il dispose de connaissances.

Madeleine Simard s'est aussi rendu compte que la maîtrise préalable de l'orthographe et de la grammaire influence la qualité du texte produit. Une évidence, penseront certains. Pourtant, depuis plusieurs années, c'est plutôt la démarche contraire qu'on adopte pour enseigner l'écriture aux enfants, souligne la chercheuse.

« On propose à l'enfant une situation de communication globale, on le plonge ainsi dans une situation d'écriture très complexe et on lui fait apprendre les règles à partir de ce qu'il a écrit. C'est une approche très individuelle, mais le cadre de l'enseignement, lui, est toujours demeuré collectif. Alors les étudiants doués, ceux des niveaux moyen ou supérieur, vont s'en sortir, mais ceux qui sont plus lents, moins doués, ceux qui ont besoin d'une structure, eux, éprouveront des difficultés. » Ainsi, les élèves qui ne maîtrisent pas bien les connaissances de base en orthographe et en grammaire multiplieront-ils les erreurs lorsqu'il leur faudra penser, en plus, à énoncer clairement leurs idées, à bien les agencer, etc.

Cette approche fondée sur la déduction, qui semblait si séduisante au départ, n'a pas tenu ses promesses, estime madame Simard. « Les élèves communiquent

plus qu'auparavant, mais la qualité de l'information qu'ils transmettent ne s'est pas nécessairement améliorée. » C'est pourquoi elle voit d'un bon œil l'implantation de la réforme scolaire au Québec, qui constitue, selon elle, un certain retour du balancier. L'enseignement systématique revient, le nombre d'heures consacrées à l'apprentissage de l'écriture est à la hausse.

« JE NE VEUX PAS REVENIR AUX MÉTHODES DES ANNÉES 1940, MAIS SI J'ENSEIGNAIS L'ÉCRITURE DU FRANÇAIS, J'INTÉGRERAI PLUS DE NOTIONS DE BASE, DES EXERCICES, MAIS AUSSI BEAUCOUP DE LITTÉRATURE, DE L'ANALYSE LOGIQUE, SYNTAXIQUE ET GRAMMATICALE. »

Communications un jour...

Visiblement, le sujet continue de passionner Madeleine Simard, même si, pour l'instant, elle travaille dans un autre domaine... lié aux communications, bien sûr. En 1997, deux ans avant de terminer son doctorat, elle a quitté le milieu universitaire, où aucune ouverture ne se manifestait, pour entrer sur le marché du travail.

D'abord rédactrice et réviseuse, elle a rapidement grimpé les échelons au service de la Diffusion officielle, des Relations avec les médias et des Services de l'Internet, à Statistique Canada. Elle est maintenant responsable du bulletin *Le Quotidien/The Daily* (www.statcan.ca), de la publication hebdomadaire *Infomat* et de la diffusion de l'information dans le réseau Internet. Elle dirige une équipe de huit professionnels de la communication et de la rédaction.

À son travail actuel comme dans le milieu universitaire, Madeleine Simard est reconnue pour sa rigueur et son souci du détail. Pour sa grande détermination, aussi. « Son mémoire de maîtrise était considérable, selon les normes dans ce domaine. C'était un mémoire de 600 à 700 pages, en deux tomes », se rappelle Jean-Yves Boyer, qui fut son directeur de recherche durant 10 ans. De même, sa thèse de doctorat fut « très, très bien cotée », poursuit-il.

Si la détermination de Madeleine Simard est toujours perceptible, celle-ci admet toutefois vouloir prendre maintenant un peu plus de temps pour vivre, tout simplement. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle y penserait à deux fois avant de faire un retour dans le domaine universitaire à titre de professeur. « S'il y avait une ouverture, j'y reviendrais, oui, mais j'aurais aussi peur d'être désillusionnée, peur de n'être pas capable de tout faire. » La tâche est lourde, souligne-t-elle, puisqu'il faut sans cesse se tenir à jour, faire de la recherche, publier des articles, participer à des conférences, tout cela en plus d'enseigner et de superviser des étudiants à tous les cycles. « En vieillissant, je trouve plus difficile de concilier tout ça. Je veux du temps pour moi. Je ne veux plus passer sept jours sur sept, dix-huit heures par jour, la tête dans les livres. » Elle souhaite au contraire avoir du temps pour profiter de la vie culturelle, la vivre au lieu de l'étudier. « Je veux aller au théâtre, au cinéma, assister à des spectacles de danse, voir la littérature s'incarner... »

C'est maintenant dans son milieu de travail que Madeleine Simard espère pouvoir concilier ses deux passions, la recherche et la langue française, en obtenant par exemple un poste d'analyste à la division de l'éducation. « Il se fait aussi de la recherche à Statistique Canada. J'aimerais travailler à une enquête visant à mesurer les capacités en lecture et en écriture des étudiants », conclut-elle. ■



L'UQO S'IMPLIQUE EN AMÉRIQUE DU SUD

Par Frédérique David

Offerte dans 5 universités du Québec, la psychoéducation est une discipline professionnelle relativement récente, encore peu développée dans le monde qui met en relation les connaissances psychologiques et l'approche éducative. Parfois remise en question au cours des 20 dernières années, cette formation commence aujourd'hui à être reconnue au-delà de nos frontières. Preuve en est : les échanges se multiplient entre les universités étrangères et les départements de psycho-éducation des universités québécoises.

Jacques Dionne de l'UQO et sa collègue Beatriz Viscara de l'Université de la Frontera.

Jacques Dionne, professeur au Département de psychoéducation et de psychologie à l'UQO, a pu constater l'intérêt grandissant des autres pays pour cette discipline. Il n'a donc pas hésité à s'impliquer dans des projets d'échanges internationaux dans 2 pays d'Amérique latine. Au Brésil, puis au Chili, il a contribué à assurer un meilleur avenir aux jeunes en difficulté en adaptant les connaissances et le savoir-faire développés dans son département au contexte socioculturel de ces pays. « Travailler dans un autre contexte culturel exige, inévitablement, de prendre le temps de comprendre le milieu, explique-t-il. C'est d'ailleurs ce qui est intéressant dans ce genre de projet. Les Brésiliens et les Chiliens nous disent qu'on leur apporte énormément, mais on découvre qu'on apprend beaucoup d'eux aussi. D'ailleurs, c'est très important pour eux qu'il y ait cet échange. Ils sont très allergiques aux étrangers qui leur disent quoi faire, et je les comprends. »

Ce n'est d'ailleurs pas dans un tel but d'échange unilatéral que l'UQO a entamé ses démarches en Amérique du Sud. Le professeur Dionne reconnaît que ces 2 pays ont des leçons à nous donner dans certains domaines, comme l'entraide sociale et le logement social. Par contre, les étudiants et enseignants de l'UQO peuvent les aider dans d'autres domaines, tels que la formation de bénévoles et de personnel spécialisé.

Un partenariat amorcé il y a 20 ans

C'est ainsi qu'est né le premier projet, avec le Brésil, il y a une vingtaine d'années. Lors de ses études doctorales au Québec, la professeure brésilienne Ruth Estevao avait été emballée par l'approche québécoise en psychoéducation et rêvait d'en faire profiter son pays. « Il y avait, à ce moment-là au Brésil, peu de travail de prévention qui se faisait en délinquance, et beaucoup de travail de répression avec de gros centres de détention qui fonctionnaient de façon militaire, dans des conditions épouvantables, explique Jacques Dionne. Elle voulait donc contribuer à faire changer ces choses-là. »

Cette volonté a finalement abouti à la formation en psychoéducation d'une étudiante brésilienne et à une entente entre l'UQO, la municipalité de Riberão Preto et une organisation communautaire internationale. « Cette ONG assumait une partie des frais pour que les professeurs de l'UQO puissent aller donner des sessions là-bas et jouer un rôle de consultants. »

De retour dans son pays, l'étudiante Séfora Batista, aujourd'hui psychoéducatrice, a pu mettre à profit sa formation en psychoéducation en restructurant un refuge pour les enfants de la rue. « C'était un ancien dispensaire psychiatrique dans un état de délabrement pitoyable avec du personnel démotivé, raconte monsieur Dionne. Ce centre accueillait une vingtaine de jeunes, mais les intervenants ne savaient pas vraiment comment les aider. Les jeunes étaient délabrés et perdus, ils insultaient tout le monde, ils se battaient, ils fuguait, ils consommaient du crack. Nous avons travaillé avec les intervenants et avec les jeunes pour aider à transformer cet endroit, à réorganiser les locaux et à établir quelques règles dans la résidence et à implanter un programme éducatif. Nous avons aussi donné des sessions de formation à ces intervenants pour qu'ils sachent mieux aider ces jeunes. »

Persévérer malgré les changements politiques

Comme c'est souvent le cas, les projets d'aide internationale se forment et se déforment au rythme des changements de pouvoir. C'est ainsi que celui-ci a pris fin en 2001, après 4 années d'efforts, à la suite de la défaite du parti politique au pouvoir dans la municipalité brésilienne concernée. Les échanges avec le Brésil n'ont toutefois pas complètement disparu puisqu'un étudiant brésilien, Rafael Custodio Teixeira, est venu étudier à l'UQO en 1999 et a travaillé à la mise sur pied d'un centre de bénévoles dans une région très pauvre au nord de Sao Paulo. Ce centre vise à former des bénévoles parmi les étudiants de l'Université de Diamantina pour travailler dans le domaine de la prévention des difficultés d'adaptation psychosociale des enfants et des jeunes de la vallée de Jequitinhonha, l'un des endroits les plus démunis du Brésil. Le centre tente de recruter des étudiants brésiliens de 1^{er} cycle dans les domaines de la santé, des sciences agraires et de l'éducation. « Par exemple, les étudiants dans le domaine de la nutrition pourront, avec cette formation, aller dans les garderies pour trouver des solutions aux carences alimentaires des enfants », explique Jacques Dionne.

Piloté par Rafael, en collaboration avec les 2 universités, CUSO, les Centres jeunesse de l'Outaouais, la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et le ministère des Relations internationales du Québec, le centre de formation des bénévoles est en pleine ébullition. Rafael attend d'ailleurs une réponse à une demande de subvention, déposée à la Fondation Kellogs, qui permettrait la poursuite du projet pendant une période de 5 ans.

Malgré les difficultés causées par les bouleversements politiques incessants, le professeur Dionne a bon espoir que ce projet aille plus loin. « C'est un projet créateur qui offre des possibilités de généralisation très intéressantes. À moyen terme, on vise à offrir une formation universitaire articulée pour les intervenants. C'est important de former les bénévoles, mais aussi ceux qui travaillent directement avec la population en difficulté. La preuve a été faite, autant en Europe qu'ici, que les gens qui travaillent avec des enfants à très haut risque sont en grande difficulté. Cela nécessite des intervenants qui les aiment et qui ont un grand cœur, mais aussi des gens compétents professionnellement. Sinon, il y a des risques d'abus. »

Subvention importante de l'ACDI

Ailleurs en Amérique du Sud, un autre projet développé par le Département de psychoéducation va bon train. En effet, l'UQO vient d'obtenir des fonds de l'ACDI, de l'ordre de 740 000 \$ pendant cinq ans, pour développer un projet visant à renforcer les capacités en intervention auprès des enfants et des adolescents en difficulté dans la région de l'Araucanía, au Chili. Les conditions de vie précaires qui subsistent obligent les enfants à développer des stratégies d'adaptation dans des contextes de carence. Les jeunes en difficulté sont pris en charge par des organismes communautaires et publics qui tentent, tant bien que mal, de les protéger et de les amener vers une réintégration sociale harmonieuse.

En accord avec l'Université de La Frontera au Chili, un programme de formation technique en psychoéducation vient d'être annoncé en août dernier¹. Des professeurs de l'UQO se rendront ainsi à intervalles réguliers au Chili. Jacques Dionne envisage même d'y envoyer des étudiants en stage pendant des périodes de 6 mois à 1 an. Pour assurer la pérennité du projet, il est même prévu de créer une unité d'appui aux organismes et aux écoles de la région, unité qui développera des projets innovateurs et qui s'assurera de promouvoir l'utilité de cette formation.

« Le projet arrive au bon moment puisque le Chili, à l'instar du Canada et de plusieurs autres pays, est en train de se doter d'une loi garantissant la protection des droits des enfants. Il y a donc une volonté du gouvernement d'améliorer le sort réservé à ceux-ci », explique la professeure Beatriz Viscara du Département de psychologie de l'Université de La Frontera. Le professeur Dionne pense même qu'éventuellement cela deviendra une priorité dans les échanges. « La garantie des droits des enfants doit dépasser le discours romantique pour se faire valoir dans des projets très concrets. Que ce soit en Afrique, que ce soit au Chili, que ce soit ici, je trouve que c'est un droit fondamental des enfants ayant vécu différents traumatismes ou ayant été confrontés à des situations de pauvreté très grandes qu'il y ait des changements sociaux importants pour leur garantir des conditions convenables de vie, qu'ils puissent avoir des éducateurs compétents pour leur donner l'éducation de base et qu'ils puissent avoir aussi les spécialistes compétents pour leur donner l'aide psychologique dont ils ont besoin. »

Petits projets vont loin !

Chacun des projets auxquels le professeur Jacques Dionne a contribué a connu ses propres difficultés. Parfois, l'instabilité politique du pays concerné mettait en péril le projet, souvent le manque de financement retardait sa mise en place, mais jamais les différents participants n'ont perdu espoir. Même le barrage de la langue est un problème que le professeur Dionne a appris à surmonter, en suivant des cours de portugais dans sa voiture. « Et maintenant, je vais devoir me mettre à l'espagnol », dit-il en riant. Quels que soient les difficultés vécues, le professeur Dionne réalise aujourd'hui à quel point les efforts peuvent, à la longue, porter des fruits. « Ce sont de tout petits projets, mais ces petits projets me font voir des perspectives de justice beaucoup plus larges. » ■

1. Le projet a reçu l'appui de CUSO, des Centres jeunesse de l'Outaouais, du Conseil régional de développement de l'Outaouais et, au Chili, du Gouvernement régional de l'Araucanie, de la Fondation pour le développement de l'éducation en Araucanie, du Service national des mineurs (SENAME) et du Consejo Regional para el Control de Estupefacientes.



Quelques membres du Comité des portails.
De gauche à droite, Marc Pelletier,
Mourad Mohand-Saïd, Éric Tremblay et Martin Thibert

Symbiose.uqo.ca

le nouveau portail étudiant de l'Université du Québec en Outaouais

par Andrée Proulx

Cet automne, le site Internet de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) prend de l'expansion. Outre la foule d'informations et les services qu'ils peuvent trouver dans les pages Web de l'Université, les étudiants ont maintenant la possibilité de consulter un tout nouveau site, Symbiose : le portail étudiant de l'UQO. L'objectif visé : que Symbiose devienne la page de démarrage du plus grand nombre d'étudiants, c'est-à-dire la porte d'entrée vers une vaste gamme de services en ligne et vers des renseignements à jour destinés aux étudiants actuels et futurs de l'UQO.

Point d'accès unique

Nul ne peut se cacher qu'Internet révolutionne les relations que les gens entretiennent les uns avec les autres, et l'UQO l'a bien compris. Soucieuse de la qualité des services qu'elle offre, l'Université souhaite mieux guider ses étudiants-internautes et faciliter leur accès au Web grâce à ce nouveau portail. En plus d'être un outil d'information, le portail vise à donner aux utilisateurs un point d'accès unique à des outils, à des services et à des ressources plus larges, lesquels sont d'un intérêt particulier pour les étudiants actuels ou futurs. Qu'il s'agisse de consulter son horaire de cours, de prendre des nouvelles de l'Université ou de la région, de payer ses droits d'inscription ou de connaître les événements à venir, l'étudiant aura tout ce dont il a besoin à portée de main !

Projet du portail

Si l'on se souvient bien, c'est à l'automne 2000 que l'Université convertissait son site principal et nous présentait sa nouvelle interface. Étant un établissement d'enseignement avant-gardiste dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et des communications (TIC), l'UQO a donc décidé de poursuivre sur cette lancée en mettant en branle son projet de portail étudiant. En se dotant de ce nouvel outil, le comité de direction des sites Web souhaite accroître la visibilité de l'UQO et la hisser en tête de peloton des universités au Québec en ce qui a trait aux TIC.

Claude Boudreau, directeur du Bureau de la promotion des programmes, estime qu'elles sont encore peu nombreuses les universités québécoises telles que l'UQO à proposer un portail aussi exhaustif.

OUTRE LE FAIT QU'IL PERMETTE À L'UTILISATEUR D'OBTENIR DES RENSEIGNEMENTS SUR-LE-CHAMP ET QU'IL LUI OFFRE UNE PANOPLIE DE SERVICES EN LIGNE, CE PORTAIL VISE D'ABORD ET AVANT TOUT À RAPPROCHER L'ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ.

L'UQO mise grandement sur l'aspect humain en ce qui concerne ses relations avec la clientèle étudiante. « En lançant le portail étudiant, nous voulons enrichir l'expérience de l'étudiant à l'Université. Nous lui offrons la possibilité de personnaliser l'information. Par conséquent, il ne se perçoit pas comme étant un simple numéro. Ça permet à l'UQO de nouer un lien avec lui », souligne monsieur Boudreau.

« Le portail étudiant est une extension du site Web de l'Université du Québec en Outaouais. C'est une application que nous avons adaptée aux besoins de l'étudiant. Par conséquent, il a accès à un espace virtuel dans lequel il peut créer sa propre page Web. Ce faisant, l'UQO croit ainsi être en mesure de fidéliser les étudiants au nouveau portail », ajoute Marc Pelletier, agent de recrutement au Bureau de la promotion et des programmes.

Par ailleurs, monsieur Pelletier et son collègue Éric Tremblay, webmestre, ont coprésidé le comité des portails. Chargés de formuler des recommandations concernant le projet, ils ont consulté étudiants, professeurs et employés quant à l'aspect visuel du portail, au contenu et aux services offerts. À l'issue de la rencontre avec un groupe de discussion formé de gens du milieu universitaire, le comité a peaufiné le modèle proposé, lequel a été présenté au comité des sites Web et accepté par ce dernier.

Une relation « symbiotique »

Une fois l'élaboration du portail achevée, ses concepteurs ont voulu lui trouver un nom distinctif. « Nous souhaitions lui donner un nom qui permettrait aux étudiants de le distinguer facilement du site Web existant, de lui conférer une image particulière », affirme Éric Tremblay. Ils se sont donc tournés vers les étudiants, les principaux intéressés, pour baptiser le portail. Au moyen d'une annonce diffusée dans Internet, on a accueilli leurs suggestions. Le choix s'est arrêté sur Symbiose parce qu'il symbolise l'union entre l'UQO et ses étudiants. Symbiose signifie pour les concepteurs le rassemblement de tous les éléments touchant la vie des étudiants, tels les services, les nouvelles, le courriel.

Un concept récent

Introduit au début des années 1990 et popularisé vers 1998, le portail Internet, quel qu'il soit, comporte des fonctions clés : la recherche et la navigation, la diffusion directe et systématique d'informations, l'automatisation des tâches, l'accès à des applications ou services (par exemple le courriel, l'inscription en ligne), l'agrégation et la gestion de contenu, la personnalisation de la présentation du site et de l'information contenue. Les entreprises privées et les organismes publics font de plus en plus appel aux portails en raison des avantages qu'ils présentent et parce qu'ils ont constaté que ce genre de sites Web représentait un excellent moyen d'attirer et de fidéliser la clientèle ciblée.

L'UQO : à l'écoute des futurs étudiants

La population étant de plus en plus au fait des TIC, le nombre d'internautes ne cesse d'augmenter. En effet, des données tendent à démontrer que dans deux ans les élèves issus du secondaire seront très « internetisés », car cela fera cinq ans qu'ils utiliseront cette technologie. L'UQO se prépare donc à recevoir cette clientèle et, par le fait même, à optimiser l'utilisation de son nouveau portail. ■



L'ÉQUIPE DU PORTAIL

En septembre 2001, le comité de direction des sites Web de l'UQO décidait d'élaborer un portail étudiant. Pour se faire, elle a mis sur pied un comité des portails constitué de personnes issues du Bureau du registraire, du Service de la bibliothèque, du Bureau de la promotion des programmes, du Service de l'informatique et de l'audiovisuel, de l'Association générale des étudiants et des Services aux étudiants. Il s'agissait de Ghyslaine Perras, Nathalie Lussier, Martin Thibert, Marc Pelletier, Éric Tremblay, Bernard Campeau et Mourad Mohand-Saïd. On a également réuni des analystes et des techniciens du domaine de l'informatique pour établir les services du nouveau portail sur le plan technologique. Notons les membres suivants : Martin Thibert, Nicholas Larose, Christian Bellavance, Éric Tremblay, Guillaume Major et Pascal St-Denis.

À VOS SOURIS ! PRÊTS ? CLIQUEZ !

Facile pour l'étudiant averti d'être dans la course ! L'information que contient le portail est à la fois abondante et pratique. L'internaute n'a qu'à le consulter pour le constater.

Voici ce qu'on peut trouver sur symbiose.uqo.ca

- Service de gestion du courriel
- Mes documents (espace Web destiné à la sauvegarde de fichiers personnels)
- WebCT (enseignement et apprentissage virtuels)
- Signets institutionnels
- Nouvelles de l'Université du Québec en Outaouais
- Horaires des autobus de la Société de transport de l'Outaouais
- Mon programme (liste de nouvelles et de liens relatifs au programme d'études de l'étudiant)
- Ma bibliothèque (liste de liens de la bibliothèque propres au domaine d'études de l'étudiant)
- Nouvelles régionales (Radio-Canada, Cyberpresse, Voir, RDS, WebFin, Canoe, etc.)
- Services en ligne
 - changement d'adresse
 - gestion de compte (mot de passe, compte d'utilisateur)
 - horaire personnalisé
 - paiement en ligne
 - relevé de notes
 - recherche de prêts et bourses
 - logement
- Moteurs de recherche
- Mes favoris
- Météo
- Bandes dessinées conçues par des étudiants de l'UQO
- Soutien informatique

L'UQO ne compte toutefois pas en rester là. Le Web étant une application dynamique, elle prévoit, au cours des prochains mois, ajouter des services et enrichir le contenu du portail.

UNE CAMPAGNE QUI LAISSERA SA MARQUE

par Martine Deschênes

Grâce à la générosité de près de 900 diplômés de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), la Fondation a remis un chèque de 30 000 \$ à la bibliothèque de l'UQO afin d'acquérir de nouveaux livres. Ces diplômés ont saisi la possibilité que leur offrait la Fondation de participer à l'enrichissement de la collection de la bibliothèque en contribuant à la campagne de sollicitation 2002, intitulée *Avec ma marque, la collection se démarque*. Pour chaque don de 50 \$, le diplômé était invité à « laisser sa marque » en signant un ex-libris qui sera apposé dans un livre.

Lors de la remise publique du don, le directeur de la bibliothèque, monsieur Pierre Tessier, a tenu à remercier sincèrement les diplômés de leur appui. « Cette contribution nous aidera à mieux répondre aux besoins de plus en plus diversifiés des utilisateurs et, j'ajouterais, à ceux spécialisés des membres de notre communauté universitaire. Ce don est doublement apprécié puisque, en plus d'avoir à développer les collections pour les nouveaux programmes à l'intérieur d'un même budget de base, la bibliothèque subit le phénomène de perte du pouvoir d'achat », précise le directeur. En effet, le prix des livres, des périodiques ainsi que des ressources électroniques ne cesse de croître. Par exemple, le coût moyen des livres pour l'ensemble des disciplines était de 32,23 \$ en 1999; aujourd'hui, il est de 51,67 \$, ce qui représente une augmentation de 60 %. En plus des hausses, le taux de change, que ce soit par rapport à l'euro ou au dollar américain, joue en défaveur du dollar canadien, ce qui fait chuter le volume d'achats pour les documents de la bibliothèque.

Le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, monsieur Denis Dubé, a souligné la grande fierté de l'Université envers l'ensemble de ses diplômés et sa très grande appréciation pour le geste concret qu'un grand nombre de ceux-ci ont réalisé en contribuant à la collecte de fonds. Il a rappelé le rôle important que joue une bibliothèque dans une formation universitaire de qualité. De plus, le vice-recteur a signalé le continuel appui que l'Université reçoit de la Fondation pour différents projets.

La porte-parole des diplômés, Chantal Lacelle, était fière d'annoncer qu'une telle somme avait été amassée par le biais de cette campagne pour venir en aide à la bibliothèque. De plus, les résultats de l'activité indiquent que 106 diplômés ont versé des dons totalisant 3 240 \$ pour les bourses d'études et d'excellence, tandis que 77 diplômés ont fait une contribution de 2 280 \$ pour divers projets de la Fondation. Au total, cela signifie que 1 027 diplômés ont participé à la campagne et versé un montant total de 35 520 \$. « Ce sont 1 027 diplômés qui ont laissé une marque de solidarité et ainsi renforcé le sentiment d'appartenance envers leur alma mater, l'Université du Québec en Outaouais », souligne madame Lacelle.

De gauche à droite, Pierre Roberge, directeur du Bureau du développement, Pierre Tessier, directeur du Service de la bibliothèque, Chantal Lacelle, diplômée de l'UQO, Gilles Poulin, président du CA de la Fondation de l'UQAH et Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et la recherche.

MERCI AUX DIPLÔMÉS QUI ONT PARTICIPÉ À CETTE CAMPAGNE DE FINANCEMENT



DES ORDINATEURS POUR L'UNIVERSITÉ

En mai dernier, la compagnie PMC Sierra de Kanata a fait don à la Fondation de l'UQAH de sept ordinateurs de bonne qualité. PMC Sierra est une compagnie de technologie qui, comme tant d'autres en cette période, subit les contrecoups de la crise prévalant dans ce secteur. Comme elle a dû mettre à pied un certain nombre d'employés, une partie de ses équipements n'était pas utilisée. Faire un don à la Fondation de l'Université est l'heureuse solution qu'a trouvée monsieur Kenneth Wagner, le responsable de la compagnie dans la région. Les ordinateurs ont été les bienvenus à l'UQO où ils compléteront le parc informatique. Une initiative intéressante que la Fondation tentera de faire valoir auprès d'autres organisations.

De gauche à droite, Francis R. Whyte, recteur, Kenneth D. Wagner de la compagnie PMC Sierra et Pierre Roberge, directeur du Bureau du développement.



Martine Deschênes

MANDAT RENOUVELÉ

Martine Deschênes, professionnelle au Bureau du développement, a vu son mandat d'adjointe au développement renouvelé pour une autre année. La contribution de madame Deschênes est importante à la Fondation puisqu'elle est responsable, entre autres, de certains dossiers majeurs comme celui du déroulement de la campagne interne de financement et celui des bourses. L'équipe du Bureau du développement est fière de la compter parmi ses membres et souligne que son expérience lui est précieuse.

UN NOUVEAU FONDS DE BOURSE

Le lundi 19 août dernier se tenait la troisième édition du tournoi de golf *La classique Legault Roy, avocats et Fonds régional de solidarité FTQ Outaouais*. L'événement fut un vif succès, plus de cent cinquante-six golfeurs et golfeuses y ayant participé. Afin de supporter les organismes de la région, les organisateurs remettent une partie des profits du tournoi à une organisation sans but lucratif. Cette année, la Fondation de l'UQAH a été la récipiendaire de la générosité des organisateurs de cet événement. Ceux-ci ont constitué un fonds qui servira à octroyer à chaque année une bourse d'excellence, la *Bourse Legault Roy, avocats et Fonds de solidarité FTQ Outaouais*. Dès cet automne, une première bourse sera décernée à un étudiant inscrit en informatique ou en administration. À cette fin, les organisateurs du tournoi ont remis au président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQO, monsieur Gilles Poulin, un chèque de 6 000\$. Une partie de ce montant servira à constituer le fonds de bourse et l'autre à remettre une première bourse.



De gauche à droite, Richard Roy, avocat, Gilles Poulin, président du CA de la Fondation de l'UQAH et Michel Parent, président du Fonds régional de solidarité FTQ Outaouais.

Collation des grades

Le 2 novembre, les membres du conseil d'administration de l'Association des diplômés et diplômées de l'Université du Québec en Outaouais (ADDUQO) participeront à la Collation des grades, qui se déroulera à l'hôtel Hilton du lac-Leamy. Ils profiteront de l'occasion pour rencontrer les nouveaux diplômés, faire la promotion des activités à venir et des services offerts par l'ADDUQO et pour les inviter à participer à l'assemblée générale.

Assemblée générale annuelle

L'assemblée générale annuelle de l'ADDUQO aura lieu cette année le 14 novembre, à la salle E-2610 du pavillon Alexandre-Taché de l'UQO, dès 19 h. Les diplômées et diplômés pourront, par la même occasion, assister à une conférence sur la présentation des Jeux du commerce qui auront lieu à l'UQO en janvier 2003. L'invitation est lancée! Nous vous attendons en grand nombre!

Faites d'une pierre deux coups!

Aidez votre association sans qu'il vous en coûte un sous en vous procurant la carte Visa Desjardins Classique ou la VISA OR Odyssee Desjardins. En effet, un montant de 25 \$ est automatiquement versé à l'Association à chaque fois qu'une personne se procure une carte. De plus, en utilisant la carte VISA OR Odyssee Desjardins, un certain pourcentage de vos achats est versé à l'Association. C'est une occasion unique de vous gêner tout en contribuant à une cause qui vous tient à cœur! La carte VISA Desjardins Classique est gratuite et offre plusieurs avantages : entre autres, une assurance accident gratuite la première année et la Billetterie à la carte, un service de réservation de billets de spectacles.

De même, la carte VISA OR Odyssee Desjardins, moyennant certains frais annuels, est la compagne de voyage idéale et offre des Bonidollars et encore plus d'avantages aux détenteurs. Ces bonidollars sont échangeables contre une remise sur des produits et services tels des billets d'avion, des services financiers des Caisses Desjardins ou des billets de spectacle.

UN CADEAU POUR UN NOUVEAU DIPLÔMÉ

Un de vos proches reçoit un diplôme de l'UQO? Pourquoi ne pas réserver un cadre à l'avance? Son diplôme sera encadré sur place. Un cadeau sur mesure, au bon moment!

INFORMEZ-VOUS AU BUREAU DE L'ADD.



Du golf et du plaisir pour les diplômés de UQO!

Le tournoi de golf annuel de l'Association des diplômées et diplômés de l'UQO s'est déroulé le 30 mai dernier au club de golf Kingsway à Gatineau, secteur Aylmer. Cette année, le tournoi a été organisé conjointement avec l'ADMA (Ordre des administrateurs agréés du Québec de la région de l'Outaouais).

La soixantaine de joueuses et de joueurs présents se sont bien amusés et en ont profité de l'occasion pour élargir leur réseau de contacts. Et puisque le tournoi en est à sa dixième année, plusieurs groupes d'amis s'y sont formés et s'y retrouvent avec plaisir à chaque édition. Soulignons que monsieur Pierre Roberge, président de la Fondation de l'UQO, et monsieur Georges Tawill, l'un de nos fidèles partenaires, étaient au nombre des participants.

Les profits du tournoi, qui s'élèvent à 2 000 \$, permettront d'assurer la permanence de l'Association afin d'offrir des services qui répondent aux besoins des diplômés. À plus long terme, l'ADDUQO vise également à créer un programme de bourses.

Un gros merci à mesdames Claudia Martinangeli, Véronique Lapointe et Martine Desjardins, qui ont travaillé bénévolement pendant de nombreuses heures à l'organisation de ce tournoi. Mission accomplie puisque le tournoi a été cette année une réussite totale. Bravo à toutes et tous et... rendez-vous l'an prochain!

Des nouvelles de nos diplômés

Vous aimeriez faire connaître les réalisations d'une consœur ou d'un confrère de classe, donner de vos nouvelles ou nous dire où vous en êtes dans votre carrière? Communiquez avec nous au (819) 595-3971.

Claudia Martinangeli (administration, 2001) a réussi l'examen de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec (ADMA). Elle poursuit présentement sa carrière en tant que consultante pour Conseils et Vérification Canada.

Lise Touchette (éducation, 1990) œuvre dans un milieu traditionnellement masculin. En effet, elle a été nommée directrice du Centre de formation de l'Outaouais, secteurs de la construction, de la métallurgie et de l'automobile.

Normandine Morin (administration, 1999) a gagné le trophée Gaétan Huard et une bourse de 5 000 \$ au cours du troisième gala de l'industrie financière. Ce prix est remis annuellement par la Chambre de la sécurité financière à l'étudiant ou l'étudiante qui a accumulé le plus grand nombre d'unités de formation continue pendant une période de deux ans.

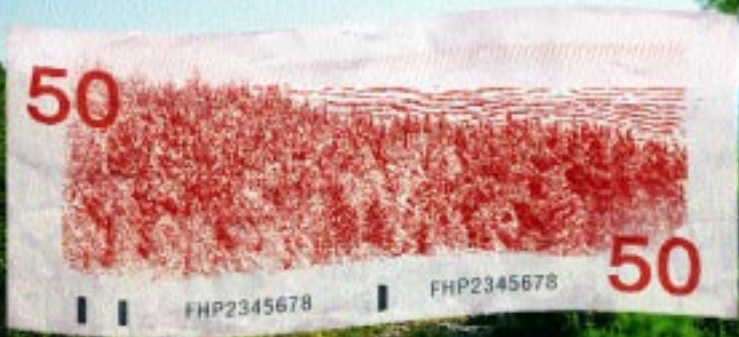


**Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec à Hull**

283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale B
Hull (Québec) Canada J8X 3X7
Tél. : (819) 595-3971 Téléc. : (819) 595-3844
Courriel : add@uqo.ca
Site Internet : www.uqo.ca/fondasso/add

Publicité à positionner

Investir le Québec



Avec les actions
de **Capital régional
et coopératif Desjardins**

- vous profitez d'un crédit d'impôt de 50 %
- vous participez à la croissance économique du Québec

La majorité des sommes accumulées sont réinvesties dans des coopératives admissibles et des entreprises établies au Québec.

Les actions de Capital régional et coopératif Desjardins sont en vente dans les caisses populaires Desjardins de l'Outaouais.

Service des relations avec les investisseurs : **1 888 522-3222**
www.desjardins.com



**Capital régional et
coopératif Desjardins**

Annuellement, l'achat minimum est de 500\$ et l'achat maximum est de 2500\$. Le nombre d'actions est limité. La valeur des actions de *Capital régional et coopératif Desjardins* évolue en fonction de la performance des placements effectués. Pour des renseignements détaillés sur les actions de *Capital régional et coopératif Desjardins*, consultez le prospectus disponible dans les caisses Desjardins participantes.



Université
du Québec
en Outaouais

L'UNIVERSITÉ, ÇA CHANGE TOUT LE MONDE!



Que ce soit pour obtenir un perfectionnement professionnel dans un domaine d'études bien précis ou pour entreprendre des études de baccalauréat ou de maîtrise, les programmes de l'Université du Québec en Outaouais vous permettront de compléter votre formation à temps complet ou partiel.

**EXACTEMENT
CE QU'IL VOUS FAUT !
INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT.**

«« Lomega
Étudiant en psychoéducation

Josée »»
Étudiante en traduction
et en rédaction



CLIQUEZ SUR « FUTURS ÉTUDIANTS »
www.uqo.ca

BUREAU DU REGISTRAIRE
Pavillon Lucien-Brault
(819) 773-1850
1 800 567-1283, poste 1850